

# Chroniques <sup>103</sup>

{BnF} Bibliothèque nationale de France

GRAND ANGLE | EXPOS | MANIFESTATIONS | COLLECTIONS | RECHERCHE



# 30 ANS



Gilles Pécout  
Président de la  
Bibliothèque nationale  
de France

## Le cap des 30 ans

Notre bibliothèque se tourne vers son avenir avec l'optimisme de la volonté et la satisfaction de bien connaître son histoire. C'est ainsi que nous nous apprêtons à commémorer le trentième anniversaire de l'inauguration du site François-Mitterrand. Le 30 mars 1995, quelques semaines avant la fin de son septennat, le président de la République d'alors trouve la force d'inaugurer le site de la Bibliothèque nationale de France qui porterait un jour son nom. C'est en effet François Mitterrand qui avait souhaité la création d'une très grande et très moderne bibliothèque. Son annonce publique dès le 14 juillet 1988 fut claire et tonitruante : « Une bibliothèque qui puisse prendre en compte toutes les données du savoir dans toutes les disciplines, et surtout, qui puisse communiquer ce savoir à l'ensemble de ceux qui cherchent, ceux qui étudient, [...] les universités, les lycées, tous les chercheurs qui doivent trouver un appareil modernisé, informatisé et avoir immédiatement le renseignement qu'ils cherchent. »

Ce superbe projet confié à un jeune et talentueux architecte, Dominique Perrault, s'est inscrit dans l'histoire de la vénérable Bibliothèque nationale pour que se déploie une seule Bibliothèque nationale, du carré Vivienne-Richelieu au quai François-Mauriac. Il rappelle que notre bibliothèque, qui a besoin d'espace pour assumer sa mission patrimoniale et de valorisation des collections, a toujours été un organisme vivant, une communauté de travail maîtrisant l'innovation au service de la collectivité des lecteurs, visiteurs et chercheurs. C'est bien dans cet esprit que nous avons inauguré à la Bibliothèque nationale de France la première des deux journées consacrées à « L'intelligence artificielle et la culture » en avant-première du Sommet international pour l'action sur l'IA. ©

Page de droite  
Cartes utilisées dans  
le cadre de la  
visite-atelier Mythes  
et héros  
Photos Louise Allavoine

4	<b>Grand angle : 30 ans</b> <b>La BnF   François-Mitterrand a 30 ans</b>
6	Entretien avec Gilles Pécout, Dominique Perrault et Pascal Ory
10	30 ans d'enrichissement des collections
14	30 ans d'innovation : du numérique à l'IA
16	<b>Expositions</b> <i>Apocalypse. Hier et demain</i> <i>Gébé : un génie du dessin de presse</i> <i>Sara, langages de papier</i> <i>Les clés du Festival</i> Hors les murs : Festival du dessin d'Arles, <i>Les Très Riches Heures du duc de Berry</i>
18	
20	
22	
23	
25	<b>Autour du musée :</b> <b>« Le monde pour horizon »</b> Les voyages d'exploration dans le Pacifique
26	Découvrir les collections antiques en jouant
28	Peter Brook à l'honneur
30	
32	<b>Actualités</b> Coup de jeune sur la salle I
34	<b>Manifestations</b> Imaginaires de l'intelligence artificielle Saint-Simon, penseur de l'innovation Saison France-Brésil 2025 La BnF face à la Seconde Guerre mondiale Rencontre avec Hemley Boum
35	
36	
38	
39	
40	<b>Collections</b> Dans le fonds Charles de Gaulle Les archives d'Arletty Les manuscrits musicaux de Gabriel Pierné
42	
44	
44	<b>Échos de recherche</b> Trésors de la cartographie d'Asie de l'Est Gabriel Darriulat et le fonds de l'abbé Grégoire Juan Li-Naaijer et le linguiste André Martinet
46	
48	
52	<b>Éditions</b> Le catalogue <i>L'Art est dans la rue</i>

### Institutionnel

## Philippe Lonné, nouveau directeur général de la BnF

Depuis le 30 octobre 2024, la BnF a un nouveau directeur général : administrateur de l'État, Philippe Lonné a débuté sa carrière en 2006 à la direction du Budget, où il a été notamment sous-directeur entre 2015 et 2018 avant d'occuper les fonctions de directeur général adjoint de la Société de livraison des ouvrages olympiques entre 2019 et 2021. Il a ensuite rejoint le cabinet du Premier ministre comme chef du pôle Budget, fonction publique et réforme de l'État, auprès de Jean Castex puis d'Élisabeth Borne. Il a par ailleurs été directeur adjoint du cabinet de la ministre de la Culture Françoise Nyssen. Depuis mai 2024, il était membre de la mission Reconstruction mise en place par l'État pour apporter une réponse économique et sociale à la crise en Nouvelle-Calédonie.

« Pour comprendre les dilemmes moraux et politiques que pose l'IA, il apparaît pertinent de l'envisager comme un objet culturel en tant que tel, riche de sa propre histoire »

Alexandre Gefen, directeur de recherche au CNRS

(voir l'entretien p. 34)

## Le mythe dont vous êtes le héros

(voir page 32)



### Mécénat

## Bourse de recherche Fondation Louis Roederer 2024

La Bourse de recherche Fondation Louis Roederer 2024 pour la photographie a été attribuée à Yérém Thiam-Sabine pour son projet de recherche : « Les vues d'architectures dans les albums photographiques de l'état-major du Soudan français (1880-1898) ». Cette recherche s'inscrit dans une étude plus large visant à cartographier les institutions françaises conservant des collections de photographies réalisées par des officiers de l'état-major du Soudan français, sources primordiales pour l'historien. Grâce à cette bourse dotée de 10 000 euros, la Fondation Louis Roederer, soutien fidèle des expositions de la BnF depuis 2003, accompagne chaque année la mise en lumière des collections photographiques de la Bibliothèque.

LA BNF | FRANÇOIS-MITERRAND A

# 30 ANS

Le 30 mars 1995, la Bibliothèque nationale de France était inaugurée par le président de la République François Mitterrand. Outre l'audace d'un projet architectural novateur confié à Dominique Perrault, alors inconnu du grand public, la création de la BnF affirmait une volonté de modernisation et d'ouverture : encyclopédisme des collections, développement des nouvelles technologies, élargissement des publics et coopération à l'échelle européenne et internationale. Trente ans plus tard, la BnF a tenu les promesses de sa création mais elle a su aussi s'adapter aux mutations technologiques, aux évolutions des usages et aux attentes de ses publics. *Chroniques* célèbre cet anniversaire.



Chantier du site  
François-Mitterrand,  
1992  
Photo Philippe Morand



# 30 ans après

Gilles Pécout, président de la BnF, dialogue avec Pascal Ory, historien, président du Conseil scientifique de la BnF, et Dominique Perrault, architecte du site François-Mitterrand, au fil d'un entretien où se croisent leurs regards rétrospectifs sur la création de la Bibliothèque et leurs réflexions sur l'avenir.

**Chroniques** : Lors de l'annonce de la création de la BnF par le président de la République François Mitterrand, celui-ci avait présenté le projet par une formule marquante : « *Une bibliothèque d'un genre entièrement nouveau.* » Quels regards portez-vous aujourd'hui sur cette promesse ?

**Pascal Ory** : Mon regard n'est pas seulement celui de l'actuel président du Conseil scientifique : il est aussi celui de l'ancien membre, il y a plus de trente ans et trois années durant (1990-1993), du cabinet d'Émile Biasini, secrétaire d'État aux Grands travaux, et, à ce titre, chargé auprès du ministre du dossier de la Bibliothèque, alors à l'état de chantier, physique et intellectuel. Informé par les débats – voire les polémiques, sur fond d'intrigues diverses et variées – de l'époque, je réponds résolument : oui, cette bibliothèque fut « d'un genre entièrement nouveau ».

**Dominique Perrault** : La promesse, c'est en fait aussi de bâtir une architecture pour une bibliothèque d'un genre entièrement nouveau. Évidemment, la Bibliothèque nationale allait rassembler l'ensemble des connaissances mais, surtout, installer, inscrire un lieu qui allait faire germer un nouveau quartier. On le voit aujourd'hui, trente ans plus tard, ce sont plusieurs kilomètres de bord de Seine qui ont été bâtis autour et grâce à l'installation de la Bibliothèque sur la rive gauche. Donc elle est l'acte fondateur, non seulement d'un lieu de recherche mais aussi d'une nouvelle partie de Paris et d'une nouvelle urbanité.

**La création de la BnF s'accompagnait d'une volonté d'ouverture ; ces trente dernières années ont vu les publics de la BnF évoluer et se développer de nouveaux usages...**

**Gilles Pécout** : Reprenons le projet à son principe : les termes précis et exacts de François Mitterrand lorsqu'il évoque une nouvelle bibliothèque ne sont pas ceux d'ouvrir ses publics au-delà des seuls chercheurs, mais au contraire de faire en

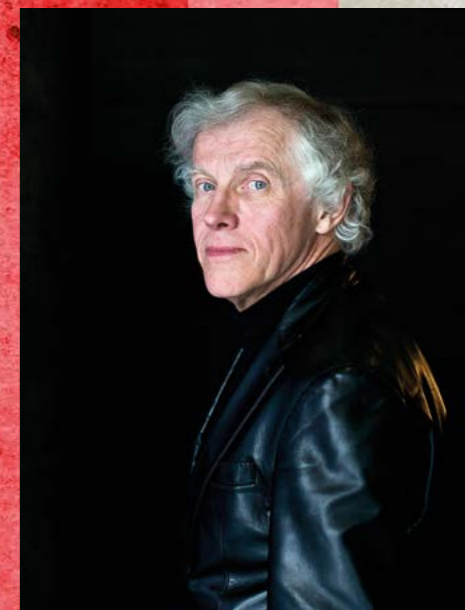
À gauche  
Gilles Pécout  
Photo Anthony Voisin

Au milieu  
Dominique Perrault  
Photo Alexandre Tabaste

À droite  
Pascal Ory  
Photo Jean-Luc Bertini

sorte qu'une communauté de recherche et de savoir puisse s'y retrouver dans sa plénitude. L'innovation est d'avoir donné un sens ample et large à cette communauté, mais pas d'avoir voulu l'outrepasser. C'est le sens des propos du 14 juillet 1988 du président de la République lorsqu'il annonce urbi et orbi son grand dessein : « *Je veux une bibliothèque qui puisse prendre en compte toutes les données du savoir dans toutes les disciplines, et surtout, qui puisse communiquer ce savoir à l'ensemble de ceux qui cherchent, ceux qui étudient, de ceux qui ont besoin d'apprendre, toutes les universités, les lycées, tous les chercheurs qui doivent trouver un appareil modernisé, informatisé et avoir immédiatement le renseignement qu'ils cherchent. On pourra connecter cette bibliothèque nationale avec l'ensemble des grandes universités de l'Europe et nous aurons alors un instrument de recherche et de travail qui sera incomparable. J'en ai l'ambition et je le ferai. J'en ai parlé récemment au Premier ministre, au ministre de l'Éducation nationale, au ministre de l'Économie et des Finances, on va, au coude à coude, réussir ce projet.* » Comme chercheur et historien, mais surtout comme professeur et ancien recteur, je ne peux que me féliciter de cette prise en compte de l'entière de la chaîne des savoirs, depuis l'enseignement scolaire jusqu'à l'université.

**P. O.** : De fait, le projet offrait aux lecteurs des conditions d'accès à la documentation et un environnement de travail d'une qualité sans précédent en France et sans équivalent à l'étranger, culminant dans l'aménagement de « carrels » qui firent, à l'époque, parler d'eux comme un luxe excessif. À titre personnel je disposais d'une carte de lecteur depuis mon arrivée à Paris, en 1969, et, tout au long de mon travail auprès de Biasini, j'ai continué à enseigner à l'université et à travailler dans la « vieille » BN de la rue de Richelieu. Le grand moteur du projet, actionné initialement par Jacques Attali, a tenu à son exacte contemporanéité avec l'installation de l'informatique dans le paysage scientifique.



**D. P.** : J'ajouterai que deux types d'usages coexistent, qui peuvent en première lecture sembler paradoxaux mais qui, au quotidien, sont parfaitement complémentaires ; d'une part, l'usage de l'esplanade avec la promenade, la découverte de Paris, les vues sur la Seine mais aussi un lieu d'expérience collective avec, notamment, un podium exceptionnel pour les danseurs. Cet espace public est aussi un lieu d'expositions et d'événements, un lieu collectif à la disposition de tous. À l'intérieur de la Bibliothèque, l'atmosphère est tout à fait différente. Il s'agit là de calme, de tranquillité, un lieu en retrait des mouvements et des bruits de la ville, avec la nature en son cœur.

**Cette évolution des pratiques et des usages de la Bibliothèque est aussi allée de pair avec les évolutions technologiques permises par le numérique : quels regards portez-vous sur ces changements ?**

**P. O.** : L'abandon du projet initial (1988) de « césure » entre avant et après 1945 a eu l'effet bénéfique d'obliger à moderniser – donc, d'abord, à informatiser – en bloc toute la bibliothèque. Mais la philosophie de la « lecture publique » – qui, sous Pompidou, avait donné naissance à une BPI intégrée à un Centre d'art et de culture – a permis aussi (les moyens n'étant pas mesurés chichement) d'ouvrir à Tolbiac une seconde grande bibliothèque publique et de financer une politique d'achat d'ouvrages en accès direct, analogue à celle des bibliothèques des pays de culture protestante, très en avance sur nous à cet égard. Là aussi, la générosité budgétaire de la période mitterrandienne a eu, dans ce secteur culturel comme dans les autres, l'avantage de permettre la conduite « en même temps » de deux politiques communément opposées (ici celle d'une grande bibliothèque patrimoniale et celle d'une grande bibliothèque publique). On a retrouvé récemment cette dualité sur le site Richelieu.

**« L'acte fondateur, non seulement d'un lieu de recherche mais aussi d'une nouvelle partie de Paris et d'une nouvelle urbanité »**



## « Cette vocation de modernisation et d'innovation caractérise l'évolution de la Bibliothèque dans son ensemble »

**G. P.** : Le site de la bibliothèque François-Mitterrand a été un lieu d'expérimentation et d'innovation en matière technique, avec notamment le transport automatisé des documents et avec la numérisation, dès l'engagement d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Cette vocation de modernisation et d'innovation caractérise l'évolution de la Bibliothèque dans son ensemble et depuis longtemps. Mais il est vrai que le numérique a été une révolution globale qui a touché toutes les missions de la Bibliothèque. Sa mission patrimoniale en préservant des fonds fragiles, anciens et précieux ou en précarisation comme l'est la presse du second XIX<sup>e</sup> siècle dont Jean-Noël Jeanneney a su lancer la numérisation. Avec Gallica, la numérisation sert la mission de

recherche de la BnF et, au-delà, la vocation de donner accès aux savoirs et aux contenus culturels et artistiques à un plus large public. Avec 11 millions de documents numérisés – plus de 25 % du total de ses fonds –, la BnF est la première bibliothèque au monde pour la proportion et la somme de l'offre numérique documentaire.

**D. P.** : Je ne sais pas si cela a beaucoup changé car le souhait, la volonté, la vision de François Mitterrand était que soit construit un lieu d'étude. Que l'on étudie en numérique ou en physique, on étudie ! Les lecteurs doivent se retrouver seuls avec eux-mêmes ou avec d'autres qui partagent le même intérêt et les mêmes recherches. Je crois que la Bibliothèque est un bâtiment à l'avant-garde du coworking, de l'échange et du partage, une nouvelle abbaye. C'est un bâtiment qui consacre l'étude comme un rendez-vous, une destination de tout temps.

**Le site François-Mitterrand a été un projet architectural inspirant et pionnier à bien des égards, qu'il s'agisse des choix d'aménagement, des matériaux adoptés comme de l'implantation en son centre d'un jardin-forêt. Depuis, les grands projets architecturaux ont vu émerger de nouveaux enjeux et de nouvelles contraintes...**

**D. P.** : La Bibliothèque présente des qualités environnementales qui, à l'époque, n'étaient pas attendues en termes de durabilité. L'analyse actuelle nous montre que cet édifice est d'une incroyable « fraîcheur » au regard des exigences

d'aujourd'hui, en particulier celle de la résilience. La Bibliothèque est incrustée dans le sol donc résiliente par nature. Elle offre également une dimension sociale, généreuse avec son esplanade en bois piétonne, ouverte à tous. « Une place pour Paris. » La Bibliothèque utilise également des matériaux francs, de pleine masse, qui se patineront comme le cuir d'un vieux livre. Le morceau de forêt d'Île-de-France qu'elle protège crée un îlot de fraîcheur et installe les conditions de la biodiversité, tel le jardin d'Eden. Si le socle est très inerte, les tours de verre, elles, sont plus fragiles mais les vitrages d'aujourd'hui, avec leurs performances lumineuses et thermiques, pourraient apporter confort lumineux et économies d'énergie. La Bibliothèque a donc tous les atouts pour accueillir le développement durable sans faire offense à sa dimension patrimoniale.

**G. P.** : Sous les mandats de Bruno Racine et de Laurence Engel a été mené à son terme le beau et grand chantier de restauration du « carré Richelieu ». Le site moderne François-Mitterrand, quant à lui, n'a jamais cessé de connaître des améliorations et des adaptations dans le respect d'un projet architectural initial, hardi et efficace à la fois. C'est pour assurer la continuité de notre réponse à des besoins patrimoniaux comme à une demande sociale croissante que se poursuivent nos chantiers. Celui d'Amiens, avec la construction d'ici 2029 d'un pôle de conservation associé à un Conservatoire national de la presse historique, est à l'image des grands défis de notre millénaire : automatisation avec le premier entrepôt

Visite de François Mitterrand sur le chantier de la bibliothèque, 1995  
Photo Guy Hersant

documentaire en France sous oxygène raréfié contre les risques d'incendie, amélioration des conditions de travail de tous les agents, respect des normes environnementales et de la biodiversité de la zone, et garantie – grâce à une réserve foncière bien maîtrisée – d'assurer près d'un siècle de dépôt légal.

**P. O.** : Nul doute que l'ami des arbres n'ait été sensible à la présence d'un prélèvement de forêt au cœur de l'édifice minéral... Nul doute aussi que le « geste architectural », très séduisant, des emmarchements de bois a vite atteint ses limites. Mais je crois sincèrement que l'audace de Dominique Perrault a été positive sur un point capital touchant les lecteurs : la réponse standard à la commande d'une « Très Grande Bibliothèque » était un « Très Grand Cube », totalement opaque. Or le choix de l'architecte a été exactement inverse – un rectangle « culturel » évidé en son centre, voué au « naturel » : en tant qu'usager régulier de l'édifice depuis son ouverture, ce qui n'est pas rien, je m'en réjouis tous les jours. Le centre de conservation de la BnF qui va ouvrir à Amiens témoignera d'un troisième âge architectural, plus conforme aux exigences du XXI<sup>e</sup> siècle. Chaque bâtiment en son temps.

**Quels sont selon vous les défis qui se présentent aujourd'hui aux bibliothèques d'étude et de recherche et, en particulier, aux bibliothèques nationales et le rôle qu'elles ont à jouer dans l'économie de la connaissance ?**

**G. P.** : Les bibliothèques nationales en tant que bibliothèques patrimoniales ouvertes vers le monde au service de la collectivité sont au cœur d'une économie de la connaissance qui doit conjuguer trois modalités essentielles : *une vocation de recherche* à travers l'accès aisé et plus profond à des sources et documents, facilitée par l'IA notamment, la « découvrabilité », et un accès qui concerne de plus en plus de chercheurs ; *une mission citoyenne* à travers la circulation et la valorisation de contenus, de documents et de démarches fortifiant l'esprit critique pour un public de plus en plus vaste de visiteurs et d'utilisateurs ; *une fonction sociale* par la démocratisation des savoirs et des contenus culturels qui passe notamment par la pleine revendication de la Bibliothèque comme espace de lecture qui prenne en compte de façon volontaire des catégories sociales éloignées du livre.

**P. O.** : Il ne faut pas se cacher que, d'une part, l'imprimé est aujourd'hui en grand danger de disparition et que, de l'autre, la numérisation généralisée dilue la localisation de l'étude et de la recherche dans un vaste nomadisme des corps étudiants et chercheurs. L'histoire de notre Bibliothèque nationale, qui n'a pas cessé de se reconfigurer depuis trente ans comme elle l'a fait depuis plus de six siècles, porte cependant à « l'optimisme de la volonté ».

**D. P.** : La Bibliothèque nationale est le lieu de tous les savoirs. Elle regroupe l'exemplaire unique de tous les écrits. Un rôle qui, aujourd'hui, est peut-être encore plus important qu'il y a trente ans. Elle assemble, rassemble, conserve et diffuse des connaissances « non travesties » au regard de celles récoltées par l'intelligence artificielle ou tout autre réseau. C'est un lieu de référence et surtout de confiance. C'est une bibliothèque pour la France.

© Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

# 30 ANS D'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS

Marie de Laubier, directrice des collections de la BnF, retrace pour *Chroniques* trois décennies d'entrées d'œuvres majeures, dont plusieurs trésors nationaux, relevant de tous les champs de la connaissance et des arts.

Avec la création de la BnF et l'ouverture du site François-Mitterrand, la politique d'enrichissements de la Bibliothèque a pris une nouvelle ampleur : augmentation des crédits, mise en place d'une vraie stratégie de mécénat, favorisée par la loi Aillagon de 2003, création en 2000 d'un Cercle des mécènes, présidé par Jean-Claude Meyer, d'une nouvelle association des Amis de la BnF à laquelle les noms d'Arnaud de Vitry et d'Hubert Heilbronn restent attachés, lancement en 2012 de souscriptions qui associent un public plus ou moins familier de la Bibliothèque à l'enrichissement des collections nationales. Celles-ci vont permettre de faire entrer notamment dans les collections le livre d'heures de Jeanne de France, un important fonds Maurice Genevoix, l'exemplaire de *Du côté de chez Swann* de Proust ayant appartenu à Marie Scheikévitch, un fonds Offenbach, un précieux Bréviaire ayant appartenu à Charles V et, tout récemment, les planches originales de la bande dessinée *La Bête est morte !* de Calvo.

## Une relation de confiance construite sur le long terme

La liste des enrichissements remarquables d'une institution comme la BnF est bien plus qu'une énumération de grands noms, de réussites, de coups de dés parfois ! C'est le récit en creux de la richesse et de la variété des collections, de l'insa-

tiabile curiosité de la Bibliothèque et de ses lecteurs, mais ce sont aussi de nombreuses aventures humaines avec des artistes, des familles, des mécènes, des marchands... Une relation de confiance

qui se construit sur le long terme.

La BnF est particulièrement reconnaissante envers les écrivains, intellectuels et artistes de renom ou leurs ayants droit qui, avec une grande générosité, ont accepté de donner leurs archives ou leurs œuvres : de Claude Lévi-Strauss ou Roland Barthes à Annie Ernaux en passant par Carolyn Carlson, Pierre Alechinsky, Anselm Kiefer, Jacques-Henri Lartigue, Léopold Sedar Senghor, Georges Wolinski, Albert Uderzo, Olivier Messiaen, Pierre Boulez, Pierre Henry et bien d'autres encore se retrouvent dans un plaisant compagnonnage sur les rayonnages de la Bibliothèque. Grâce soit également rendue aux Lindon et aux Trutat dont la bibliothèque a rejoint la Réserve des livres rares. La galerie des Donateurs, créée en 2010, a permis de rendre hommage à nombre d'entre eux. À ces dons d'archives matérielles s'ajoutent depuis une dizaine d'années des dons d'archives numériques, à l'instar de celles de Pierre Guyotat et Amos Gitai, hébergées sur une plateforme spécialement développée par la BnF pour un archivage sécurisé et pérenne.

## Toutes les disciplines et les formes de création

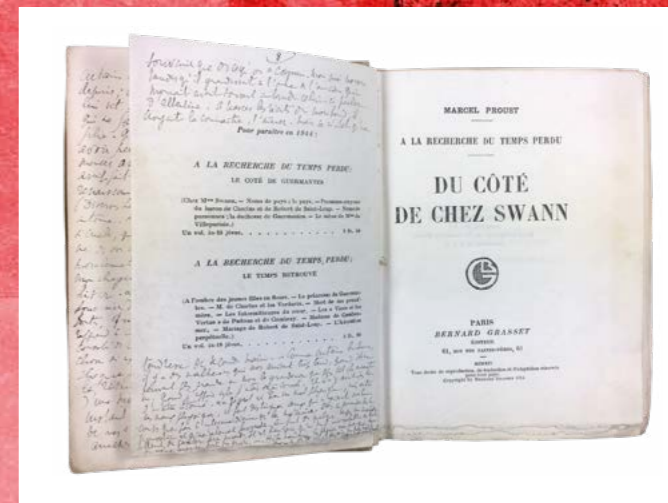
Les enrichissements de la Bibliothèque reflètent son intérêt ancien et toujours renouvelé pour toutes les disciplines et toutes les formes de création dans leurs différentes matérialités :



Ci-dessus  
Gustave Le Gray,  
Portrait d'Alexandre  
Dumas, entre 1851 et  
1860  
BnF, Estampes et  
photographie



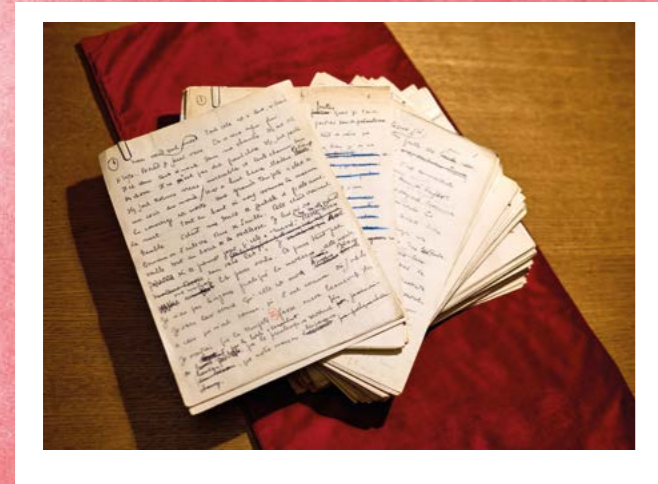
Ci-contre  
Carolyn Carlson,  
croquis préparatoire  
pour la pièce  
chorégraphique *The  
Floating World*, 1999  
BnF, Arts du spectacle



Ci-dessus  
Exemplaire de  
l'édition originale  
de *Du côté de chez  
Swann* (Grasset,  
1914) enrichi d'une  
lettre-dédicace  
adressée à Marie  
Scheikévitch  
BnF, Réserve des  
livres rares

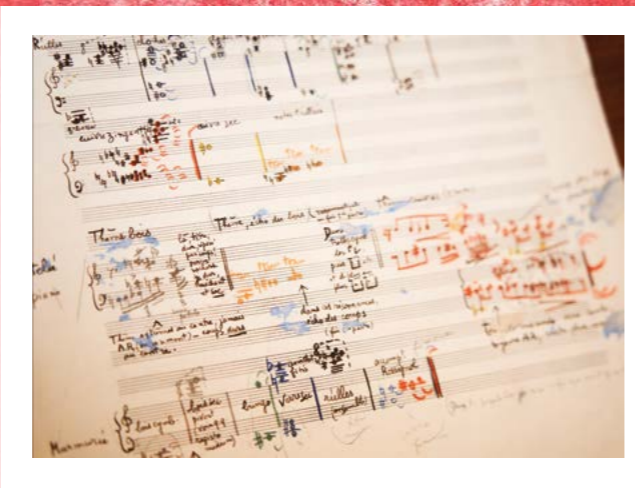


Ci-contre  
Giuseppe Penone,  
*Trentatre Erbe*, 1989  
BnF, Estampes et  
photographie



En haut, à gauche  
Georges Wolinski,  
dessin de presse,  
années 1990  
BnF, Estampes et  
photographie

Ci-dessus  
Manuscrit autographe  
de *Mort à crédit* de  
Louis-Ferdinand  
Céline  
BnF, Manuscrits  
Photo Guillaume Murat



En haut, à droite  
Partition annotée  
d'Olivier Messiaen  
BnF, Musique  
Photo Marie Hamel

Ci-dessus  
Jacques-Henri  
Lartigue, *Florette  
à Opio*, 1971  
BnF, Estampes et  
photographie

## « C'est le récit en creux [...] de l'insatiable curiosité de la Bibliothèque et de ses lecteurs »

littérature, philosophie, histoire de la photographie et du cinéma, gravure, tous les genres musicaux, cartographie, arts du spectacle, manuscrits médiévaux et modernes, éditions et reliures remarquables, objets antiques et numismatiques, bande dessinée, dessin de presse... La BnF ne laisse rien au hasard ni de côté !

Ces trente années auront vu un nombre exceptionnel de trésors nationaux ou d'œuvres d'intérêt patrimonial majeur entrer dans les collections ; peu auront échappé à la Bibliothèque. Il n'est pas possible de les citer tous mais ils couvrent des champs nombreux de la connaissance et de la création : manuscrits médiévaux enluminés, avec le soutien fidèle d'Henri Schiller, manuscrits de *L'Histoire de ma vie* de Casanova, manuscrits de Breton, archives de Guy Debord, épreuves d'essai des affiches de Toulouse-Lautrec, plusieurs albums importants pour l'histoire de la photographie (Gustave Le Gray, Eugène Delacroix, famille Halévy, Henri Le Secq), globes de Nollet, le manuscrit des *Cent-Vingt Journées de Sodome* de Sade, entré à la bibliothèque de l'Arsenal grâce au soutien d'Emmanuel Boussard. Et peut-être bientôt un exceptionnel fonds Proust pour lequel la BnF mobilise tous ses soutiens.

### Un inventaire à la Prévert

Les acquisitions remarquables en vente ou de gré à gré ont rythmé ces trente années : l'extraordinaire fonds de quatorze manuscrits du Moyen Âge et de la Renaissance de la Société des manuscrits des assureurs français, les manuscrits du *Voyage au bout de la nuit*, dont l'achat en vente publique en 2001 reste mémorable, des *Mémoires d'Outre-tombe*, de *La Chartreuse de Parme*, de *La Lettre du voyant* et d'*Une saison en enfer* de Rimbaud, ainsi que son rarissime portrait photographique par Carjat, les archives de Michel Foucault et d'Édouard Glissant, le scénario de *Quai des brumes* de Jacques Prévert, le manuscrit des *Troyens* de Berlioz, un fonds Raymond Queneau, le trésor de Cuts composé de 1 100 monnaies médiévales, le fonds du dessinateur de presse Willem, la correspondance de Zola à sa femme, des manuscrits en partie inédits du général de Gaulle... Un inventaire à la Prévert qui est le signe de la boulimie salutaire de la Bibliothèque.

La si précieuse loi sur les datations de 1968 a également permis, au cours de ces trente dernières années, de faire entrer à la Bibliothèque comme dans de nombreuses institutions muséales des fonds d'importance : Lamartine, Giraudoux, Julien Green, Beaumarchais, Messiaen, Poulenc, Pagnol, Perec, Nathalie Sarraute, Michel Serres, et dernièrement, le manuscrit de *Mort à crédit* de Céline.

Tous ces enrichissements ne sont pas une fin mais le début d'une histoire et la promesse que celle-ci sera longue et sous le sceau du partage, que ce soit dans nos salles de lecture, en ligne dans la bibliothèque numérique Gallica, dans les expositions ou le nouveau musée de la BnF. C'est une nouvelle vie pour ces œuvres qui rencontreront grand public, chercheurs et artistes s'inscrivant dans la suite ou en contrepoint de tous ces créateurs qui habitent maintenant pour toujours les réserves de la Bibliothèque, aux côtés d'auteurs illustres, aimés, familiers.

© Marie de Laubier

### Ils ont donné à la BnF\*

Pierre Alechinsky, Noël Arnaud, Raymond Aron, Geneviève Asse, Robert Badinter, Miquel Barceló, Roland Barthes, Jacques Bens, Christian Bobin, Pierre Boulez, Laurent de Brunhoff, Carolyn Carlson, François Cavanna, Michel Chaillou, Hélène Cixous, Annie Ernaux, Julien Gracq, Alexandre Grothendieck, Jean-Claude Grumberg, François Guillemot et Tomas Heuer du groupe Bérurier noir, Pierre Henry, Jacques Julliard, Anselm Kiefer, Alexandre Kojève, Jacques-Henri Lartigue, Claude Lévi-Strauss, Olivier Messiaen, Wajdi Mouawad, Giuseppe Penone, Pascal Quignard, Jean-Michel Ribes, Denis Roche, Olivier Rolin, Jacques Roubaud, Léopold Sedar Senghor, Antonio Tabucchi, Albert Uderzo, Georges Wolinski

\*Certains de ces dons ont été effectués par les ayants droit.

# DU NUMÉRIQUE À L'IA 30 ANS D'INNOVATION

La création de la Bibliothèque nationale de France en 1995 résultait de la volonté d'inventer une bibliothèque ancrée dans son temps. Cette promesse a été largement tenue : au fil des trois dernières décennies, la BnF a été au rendez-vous de toutes les (r)évolutions technologiques.

La création de la BnF a été de pair avec celle d'un système d'information (SI) moderne permettant d'informatiser les métiers et les catalogues de la Bibliothèque, que l'on rêvait alors de diffuser sur le Minitel. C'est avec l'arrivée du web à la fin des années 1990 que la BnF s'est dotée d'outils qui rendaient accessibles ses services et ses collections à distance : un site institutionnel, un catalogue en ligne et une bibliothèque numérique, Gallica, inaugurée en 1997, accueillant les premières collections numérisées. Face à la croissance des géants du numérique tels que Google au début des années 2000, la BnF tient le cap de la souveraineté. Des investissements infrastructurels significatifs renforcent les capacités de stockage des collections « dématérialisées », derrière lesquelles se cachent des salles machines de grande capacité et un système souverain d'archivage pérenne, SPAR, créé en 2010. Au fil des années 2000, la numérisation s'industrialise avec le traitement de centaines de milliers de documents par an. Aujourd'hui, environ un quart des collections sont numérisées, soit 11 millions de documents. Grâce à une politique de coopération active, allant du soutien à la numérisation des collections jusqu'au partage de son infrastructure en marque blanche – qui permet à des partenaires de bénéficier de leur propre bibliothèque numérique paramétrée et personnalisée à leurs couleurs –, plus d'un quart de ces documents sont issus des collections de 300 partenaires à travers le territoire. L'ambition de faire de Gallica la bibliothèque numérique du patrimoine écrit et iconographique français est ainsi devenue réalité.

À gauche  
Dans la salle des  
serveurs de la BnF  
Photo Gilles Coulon

## L'élargissement du dépôt légal au numérique

Fidèle à sa mission de conserver toute la mémoire de la Nation, la BnF est aussi au rendez-vous de la patrimonialisation de contenus culturels numériques. Le champ du dépôt légal, institué en 1537, ne cesse de s'élargir. En 2006, la loi DADVSI instaure le dépôt légal du web qui requiert de nouveaux outils tel un robot capable de moissonner le web, des sites d'actualités aux réseaux sociaux. En 2021, le législateur crée le dépôt légal des documents nativement numériques. Depuis 2024, le dépôt légal de la vidéo dématérialisée est effectif, avec le portail commun de dépôt de la BnF et du Centre national du cinéma. La croissance des collections s'accompagne de réflexions sur la sobriété numérique, qu'il s'agisse des formats de conservation, des infrastructures de stockage ou de l'urbanisation du SI.

## Des collections aux données

La grande (r)évolution des années 2010 est la mise en données du monde. Avec près de 500 milliards de mots numérisés et océrisés, deux pétaoctets de collections audiovisuelles et deux pétaoctets d'archives du web, la BnF dispose d'un réservoir unique de données patrimoniales, associées à des métadonnées de qualité. Ses près de 20 millions de notices bibliographiques sont structurées selon des normes et des formats internationaux. Elles sont ainsi interoperables, ce qui constitue un atout à l'heure du web sémantique et de l'intelligence artificielle (IA). En 2026, avec la migration de ces notices dans un nouveau catalogue et un nouveau format, ce sont 80 millions d'entités qui décupleront la découvrabilité des collections. Afin de rendre accessible ce réservoir, des infrastructures et des services de mise à disposition sont progressivement créés : des métadonnées sémantisées via le site [data.bnf.fr](http://data.bnf.fr) en 2011, des API Gallica publiques en 2017, un DataLab sur le site François-Mitterrand en 2021, un service de fourniture de données à façon en 2023.

## Les enjeux de l'IA

Munie d'une feuille de route depuis 2021, la BnF travaille à l'élaboration d'outils d'intelligence artificielle au service de ses missions, avec des projets comme Gallica Images, présenté au Sommet pour l'action sur l'IA de février 2025, au service de la découvrabilité de ses collections iconographiques. Elle entend aussi contribuer au renforcement de l'écosystème IA français par la fourniture de données. L'enjeu est de taille, alors que la France et l'Europe cherchent à créer une IA respectueuse de la propriété intellectuelle, de l'éthique et de la diversité culturelle. La BnF ne pourra répondre à cette ambition qu'à condition de continuer à moderniser son SI mais aussi de penser les conditions de la soutenabilité de ce modèle. C'est un enjeu démocratique que les pouvoirs publics peuvent et doivent relever. ☉

Isabelle Nyffenegger et Evarestos Pimplis



**Apocalypse. Hier et demain** | Jusqu'au 8 juin 2025

BnF | François-Mitterrand

Commissariat général : Jeanne Brun, Musée national d'Art moderne - Centre Pompidou, avec la collaboration de Pauline Créteur

Commissariat : François Angelier, journaliste et essayiste, Charlotte Denoël, département des Manuscrits, BnF, Lucie Mailland, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, BnF

Voir agenda p. 4

# L'Apocalypse

## matière à penser

À découvrir jusqu'au 8 juin prochain, l'exposition *Apocalypse. Hier et demain* rencontre un grand succès public. En montrant à travers l'histoire des arts la persistance du récit apocalyptique de Jean depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui, elle ouvre vers une pluralité de lectures de ce texte complexe, souvent méconnu. La riche programmation de conférences, projections et événements qui l'accompagne multiplie les perspectives sur l'apocalypse comme autant de clés pour penser le présent.

Le jour de l'inauguration de l'exposition *Apocalypse. Hier et demain*, sa commissaire générale Jeanne Brun avait réuni pour une table ronde l'écrivain Frédéric Boyer, qui a proposé pour le catalogue une nouvelle traduction de l'Apocalypse de Jean, et le cinéaste et plasticien Ali Cherri, dont plusieurs œuvres sont présentées dans le parcours. « *Ce que montre très bien l'exposition – et l'anthologie de textes rassemblés dans le catalogue – c'est comment, progressivement, on se met à regarder le monde à travers le texte de l'Apocalypse*, notait Frédéric Boyer. *D'une certaine manière, ce récit informe notre regard sur notre désarroi dans le monde.* » À la lecture théologique et poétique du traducteur répondait celle, politique et artistique, de l'artiste qui explore dans son travail la violence de l'histoire du Liban : « *Les gens qui ont vécu des cataclysmes, comme celui qui a frappé Beyrouth en août 2020, peuvent parler de ce qui s'est passé juste avant et juste*

*après. Mais le présent de la catastrophe se dérobe. En tant qu'artiste, que fait-on de cet ébranlement du langage, de cette impossibilité de mettre en images et de nommer le présent de la détresse ?* » Au fil de cette discussion, que l'on peut réécouter en podcast, se faisaient jour la force du texte johannique et sa capacité à faire coexister différents points de vue.

### Pertinence du récit apocalyptique

« *Penser l'apocalypse au présent, c'est précisément l'objet d'Apocalypse. Hier et demain*, explique Jeanne Brun. *Pour cela, nous avons souhaité accompagner l'exposition non seulement d'un catalogue qui fait la part belle aux textes de philosophes comme Emanuele Coccia ou Georges Didi-Huberman et d'essayistes comme Raphaëlle Guidée ou Marielle Macé, mais aussi d'une programmation d'événements qui donnent à voir et à entendre la pertinence du récit apocalyptique aujourd'hui, dans ce qu'il porte d'effroi comme d'espérance.* » À cette rencontre inaugurale entre Boyer et Cherri ont ainsi succédé des tables rondes dans lesquelles Lucie Mailland, commissaire de l'exposition, a invité des spécialistes d'histoire des religions, de théologie et d'archéologie à explorer la façon dont les différentes religions envisagent la fin du monde. Des psychologues et

Henri Rousseau,  
*La Guerre*, vers 1894.  
Huile sur toile. Paris,  
musée d'Orsay.  
Photo Tony Querrec /  
RMN-GP

psychanalystes ont ensuite abordé les traumatismes vécus par les victimes de drames collectifs – catastrophes naturelles, guerres, attentats – et des artistes ont échangé, au micro de François Angelier, autre commissaire de l'exposition, sur la place qu'occupe dans leur travail l'apocalypse, en tant que fin d'un monde et en tant que révélation. L'affluence constatée à chacun de ces événements témoigne sans doute d'un besoin collectif de « *penser le présent de la détresse* », pour reprendre les termes d'Ali Cherri, ou de faire corps, ne

serait-ce que momentanément, avec « *la petite fraternité de ceux qui ont conscience des catastrophes en train d'advenir* » évoquée par Frédéric Boyer.

Toutes ces rencontres ont été enregistrées et sont accessibles gratuitement sur le site de la BnF. Des événements à venir en mai et juin (voir la programmation ci-contre) offriront encore d'autres chemins de traverse pour arpenter l'exposition et d'autres perspectives pour penser (avec) la catastrophe. 📍

**Mélanie Leroy-Terquem**



Catalogue de l'exposition *Apocalypse. Hier et demain*  
Sous la direction de Jeanne Brun  
264 p., 150 ill., 49 €  
BnF | Éditions

### Autour de l'exposition

**Mardi 8 avril**  
Projections | Cinéma de midi -  
Tragédies méditerranéennes  
(voir agenda p. 31)

**Mercredi 9 avril**  
Conférence | L'art en histoire -  
Les paysages sensibles de  
l'Anthropocène (voir agenda p. 15)

**Mercredi 17 mai**  
Table ronde | Débats au cœur  
de la science - La fin de l'univers :  
scénarios pour le dernier acte  
(voir agenda p. 24)

**Mardi 27 mai**  
Projections | Cinéma de midi -  
Ce qu'il reste de la guerre  
(voir agenda p. 31)

**Jedi 5 juin**  
Concert | L'Apocalypse selon  
Olivier Messiaen  
(voir agenda p. 30)

**Gébé : un génie du dessin de presse | Du 6 mai au 19 octobre 2025**

BnF | François-Mitterrand

Commissariat : Alexandre Devaux, BnF, département des Estampes et de la photographie,

Sophie Robert, BnF, département Droit, économie, politique

Avec la contribution de la Maison du dessin de presse

Voir agenda p. 5

# Gébé visionnaire

Grande figure de l'histoire du dessin de presse, Gébé (1929-2004) est mis à l'honneur à la BnF avec une exposition qui constitue la première rétrospective institutionnelle consacrée au dessinateur. Organisée en partenariat avec la Maison du dessin de presse, elle a été rendue possible grâce au don, par la famille de Gébé, d'un vaste ensemble de dessins originaux désormais conservés au département des Estampes et de la photographie.

Né en 1929 à Villeneuve-Saint-Georges dans la banlieue parisienne, Georges Blondeaux, dit Gébé, cofonde les journaux *Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo* après avoir publié ses dessins dans *La Vie du Rail*, *France Dimanche* ou *Paris Match*. Il marque son époque en révolutionnant le dessin d'humour, le dessin satirique, le dessin d'actualité et la caricature politique dans la presse. Créateur prolifique, il expérimente et explore également la bande dessinée et le roman-photo – genre qui donne forme notamment aux six premières années d'apparitions du célèbre Professeur Choron dans le mensuel *Hara-Kiri*. Si ses personnages Berck ou Clovis marquent les esprits, la BD et le film *L'An oi* lui valent son plus important succès populaire et participent de l'âge d'or de *Charlie Hebdo*. À l'instar de ses complices Cavanna, Professeur Choron, Topor, Fred, Reiser, Wolinski, Cabu, Fournier, Delfeil de Ton ou Willem, il invente un nouveau « journalisme artistique » où les problématiques politiques, écologiques et sociales sont analysées avec humour à l'aune d'une exigence littéraire et graphique.

## Verve et virtuosité

L'exposition présentée sur le site François-Mitterrand donne à voir l'étendue de son talent à travers des reproductions de dessins et romans-photos parus dans *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo*, *Pilote* ou *La Grosse Bertha*, ainsi que des photographies, Unes emblématiques, affiches, couvertures de livres et extraits audiovisuels. Les seize panneaux de l'allée Julien-Cain mettent en scène les temps forts de l'œuvre de Gébé en montrant à la fois la manière dont il se saisit de l'actualité et son originalité. Dessinateur de presse hors du commun, Gébé jouait en effet avec les contraintes éditoriales comme



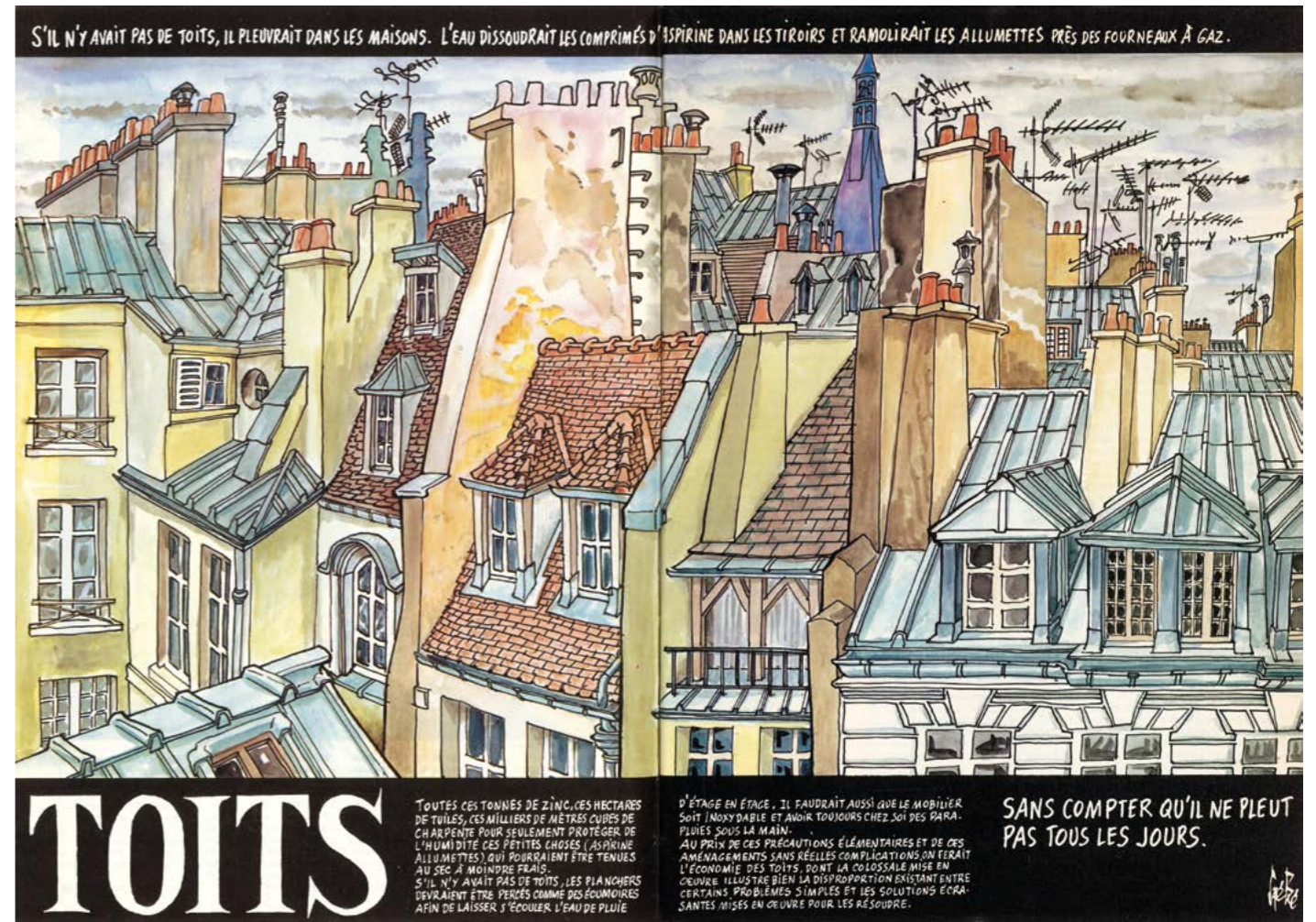
Gébé  
Photo Michel Lépinay  
BnF, Estampes et  
photographie

avec les possibilités techniques d'impression, et parvenait à faire entrer en résonance réflexions individuelles et problématiques collectives. Sa verve et son acuité intellectuelle demeurent d'une étonnante actualité.

## Une invitation à rire et à débattre

Par le jeu de l'agrandissement des œuvres reproduites, l'exposition interroge en outre le rapport de lecture que nous avons d'ordinaire avec le dessin de presse. Les dessins de Gébé, initialement publiés en petit format, sont réévalués par un effet de monumentalisation : leur composition méticuleuse se prête bien à ces modifications d'échelle. Mises en scène le long de l'allée Julien-Cain qui surplombe le jardin, ces images se donnent à voir comme des placards ou des dazibaos, invitant les visiteurs à la lecture, à la contemplation, au rire et au débat.

Gébé est mort en 2004, avant l'attentat survenu contre ses amis de *Charlie Hebdo* en 2015. Difficile de penser à l'un sans penser aux autres – les morts comme les survivants. La BnF et la Maison du dessin de presse ont tenu à saluer la mémoire de ces auteurs avec qui Gébé a entretenu une très forte complicité. Plusieurs documents témoins de ces amitiés seront présentés dans l'exposition, dont le pastiche d'une double page de *Charlie Hebdo*, datant de 1993 et réalisée par l'ensemble de l'équipe en hommage à Gébé, qui était alors son directeur. **Alexandre Devaux et Sophie Robert**



Ci-dessus  
Gébé, *Toits*, dessin paru dans *Vrai magazine* n° 1, mars 1988  
BnF, Estampes et photographie

Ci-contre  
Gébé, *Il n'y a pas de censure en France*, dessin original de la couverture de *Charlie Hebdo* n° 1, 23 novembre 1970  
BnF, Estampes et photographie

## La Maison du dessin de presse

Annoncée par le président de la République en 2020, sur une idée émise en 2007 par Georges Wolinski puis reprise par son épouse Maryse, la Maison du dessin de presse ouvrira ses portes à Paris en 2027.

À travers une exposition permanente, réalisée en partenariat avec la BnF, la Maison du dessin de presse retracera plus de 200 ans d'histoire de ce médium en France, en montrant la richesse esthétique des œuvres et la diversité des engagements des dessinatrices et dessinateurs. À la fois lieu de création, à travers des résidences de dessinateurs et des spectacles dessinés, et lieu d'échanges sur l'enjeu de la liberté d'expression, elle offrira un espace d'expositions temporaires et de médiation envers les publics scolaires, afin d'illustrer l'apport indispensable du dessin de presse à la vitalité de toute société démocratique. Portée par le ministère de la Culture et par les professionnels du secteur du dessin de presse et de la presse satirique, la Maison du dessin de presse bénéficie du soutien de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France.

# Sara

## libérer l'imaginaire

L'autrice et illustratrice pour la jeunesse Sara avait fait don à la BnF en 2022 de centaines de planches originales et documents préparatoires à ses albums. Ces documents ont rejoint les collections du Centre national de la littérature pour la jeunesse, au sein du département Littérature et art. Trois ans plus tard, une exposition en galerie des Donateurs rend hommage au travail de cette artiste virtuose, adepte de la technique du papier déchiré.

Maquettiste dans la presse en parallèle d'une activité de peintre, Sara (1950-2023) compose aussi chez elle des tableaux de papiers déchirés avec un art consommé de la mise en page et du cadrage. En 1990, elle fait paraître chez Épigones un premier album sans texte, *À travers la ville*. Par la suite, fidèle à cette technique qui lui permet de développer un puissant langage pictural, elle publie entre 1990 et 2018 une cinquantaine d'albums chez plus de seize éditeurs différents.

### L'émotion des papiers déchirés

En dépit de quelques textes, très sobres, qu'elle concède à ses éditeurs, elle se méfie des mots et se fait activiste de l'image, cherchant à rendre le lecteur auteur de son propre regard. Elle sélectionne ses papiers et conçoit soigneusement ses créations. Jouant avec les textures et les couleurs, elle offre une narration sensible à ses héros de papiers – humains ou animaux – avec des albums forts comme *Éléphants* (2006) ou *La Revanche du clown* (2011). Ses mises en page, remarquablement réfléchies, viennent dérouler le récit avec beaucoup d'émotions.

Au fil des albums, Sara met en place une forme de grammaire visuelle, réutilisant certains motifs comme autant de mots-clés ouvrant les portes de l'imaginaire. Son vocabulaire de papier est fait de personnages et de lieux récurrents : la femme en rouge et le chien jaune dans *Mon chien et moi* (1995) ou *À quoi* (2005) ; le chat solitaire de *La Nuit sans lune* (1994) ou du *Chat des collines* (1998) ; les forêts du *Loup* (2000) ou de *La Traque* (2018). Son langage esthétique est structuré par des lignes verticales omniprésentes (rayures, grilles, barreaux, troncs, colonnes) et des formes courbes (nuages, boules, bulles, astres) avec lesquelles elle joue, les mélangeant parfois comme les rayures du chapiteau de *La Revanche du clown* ou les arabesques



dont elle parsème ses planches. Elle s'appuie sur cette trame pour exprimer les émotions qu'elle souhaite partager avec ses lecteurs. Il en résulte des albums simples et profonds, parfois durs, toujours magnifiques, qui parlent de solitude, de rencontres, de liberté, de deuils parfois, à destination des enfants comme des adultes.

### Un nouveau regard sur les contes

Elle sait aussi se mettre au service des autres et éclairer leurs mots de ses images. Sara crée plusieurs albums où elle reconfigure graphiquement les textes classiques, fables et contes, publiés avec leur texte original. Après *Les Métamorphoses d'Ovide* (2007) et les *Fables de La Fontaine* (2012), elle illustre deux contes des frères Grimm, *Le Roi-Grenouille ou Henri-le-Ferré* (2013) et *Blancheneige* (2014), et deux contes de Charles Perrault, *La Barbe bleue* (2016) et *Le Chat botté* (2023). Dans son approche artistique, Sara donne à voir des scènes rarement illustrées (comme le châtiment final de la marâtre de Blancheneige) ou propose des cadrages audacieux (comme la découverte du cabinet macabre de la Barbe bleue). Elle offre ainsi un nouveau regard sur ces textes, renouvelant en profondeur leur compréhension. ©

Corinne Bouquin, Ghislaine Chagrot et Clarisse Gadala



En haut  
Sara, *Le Loup*, 2000  
BnF, Littérature et art

Ci-dessus  
Sara, *À quoi*, 2005  
BnF, Littérature et art

**Les clés du Festival | À partir du 5 juillet 2025**

BnF | Maison Jean-Vilar, Avignon

Commissariat : Antoine de Baecque

Voir agenda p. 6

# Avignon histoire d'un rêve

À la Maison Jean-Vilar, antenne avignonnaise de la BnF qui a pour mission de collecter, conserver et valoriser la mémoire du Festival d'Avignon, une nouvelle exposition permanente met en lumière l'histoire du Festival, depuis sa création par Jean Vilar en 1947 jusqu'à aujourd'hui.

Donner à voir et à comprendre comment le rêve de Jean Vilar a pris chair dans la cité des papes, s'y est développé, transformé et diversifié à travers crises et réformes, dans un dialogue constant avec la société et les cultures du monde. C'est là l'ambition de l'exposition portée conjointement par l'Association Jean-Vilar et la BnF sur son site avignonnais, dont le commissariat est assuré par l'historien du théâtre et du cinéma Antoine de Baecque.

## Une exposition permanente sur le Festival

Parce que sa bibliothèque conserve les archives du Festival d'Avignon des origines à nos jours, la Maison Jean-Vilar était le lieu tout indiqué pour déployer un projet de cette nature. Elle accueille en effet chaque année dans ses locaux une grande exposition, souvent sur le Festival. La dernière en date, *On ne fait jamais relâche. Hommage à Alain Crombecque* (2024-2025), a été produite par le Festival lui-même, en coproduction avec la BnF et l'Association Jean-Vilar. Mais à la différence de celle-ci, la nouvelle exposition *Les clés du Festival* sera permanente, avec une attention particulière portée aux jeunes générations et aux publics néophytes.

## Des archives de Jean Vilar au théâtre contemporain

Introduite par une grande frise chronologique s'ouvrant sur un premier espace consacré aux coulisses du Festival, l'exposition, conçue par la scénographe Claudine Bertomeu, fera la part belle aux intuitions prophétiques de Jean Vilar, s'appuyant

sur les riches archives de ce dernier conservées à la Maison Jean-Vilar : ses notes manuscrites et sa correspondance bien sûr, mais aussi les photographies d'Agnès Varda et Maurice Costa, les maquettes de Léon Gischia et Mario

Prassinos, les costumes du Théâtre national populaire portés par des acteurs et actrices de légende, sans oublier les esquisses colorées de Marcel Jacno pour le fameux logo des trois clés devenu l'emblème du Festival, entre autres trésors...

La période post-vilarienne sera quant à elle abordée au moyen de focus thématiques, qui feront une large place aux artistes et où seront aussi questionnées la place des publics, la dimension internationale du Festival ou encore la manière dont celui-ci investit les différents lieux pour transformer Avignon en une « ville-théâtre ». Des sujets d'actualité tels que la place des femmes dans le spectacle vivant seront également abordés.

## Ranimer les souvenirs des festivaliers

Les collections du département des Arts du spectacle de la BnF seront à l'honneur tout au long du parcours, au fil d'une iconographie témoignant du travail de plusieurs générations de photographes de spectacles – de Fernand Michaud à Christophe

Raynaud de Lage –, et grâce à la présentation de pièces originales : manuscrits prestigieux, à l'image des carnets de Wajdi Mouawad récemment donnés à la Bibliothèque ; costumes chargés d'histoire, dont ceux de Chloé Obolensky pour le *Mahâbhârata* de Peter Brook – autant de pièces « fétiches » propres à ranimer les souvenirs du festivalier comme à susciter l'émotion du plus novice des visiteurs. ☉

Jean-Baptiste Raze

Programme  
du Festival d'Avignon  
par Marcel Jacno,  
juillet 1955  
BnF, Arts du spectacle



**Hors les murs | Festival du dessin d'Arles | Du 12 avril au 11 mai 2025**

*Deux siècles d'estampes japonaises* (41 œuvres prêtées) | Commissariat : Alexandre Devaux, BnF, et Frédéric Pajak

*Henri Rivière* (36 œuvres prêtées) | Commissariat : Alexandre Devaux et Pavel Schmidt

*Gloire au dessin d'humour* (12 œuvres prêtées) | Commissariat : Alexandre Devaux

Pour sa troisième édition, le Festival du dessin d'Arles met à l'honneur le dessinateur Jean-Michel Folon. Sont également présentées deux expositions élaborées à partir d'œuvres prêtées par le département des Estampes et de la photographie de la BnF, *Deux siècles d'estampes japonaises* et *Henri Rivière*, à voir au musée Réattu.

Fondé en 2023, le Festival du dessin d'Arles a pour ambition de « réunir en les confrontant le dessin ancien avec le dessin le plus contemporain », comme l'explique Frédéric Pajak, son cofondateur avec Vera Michalski. Ainsi voisinent cette année les aquarelles, affiches et dessins d'humour de Jean-Michel Folon (1934-2005) avec quantité d'œuvres d'hier et d'aujourd'hui.

## Redécouvrir l'estampe japonaise

Parmi les temps forts du festival, l'exposition *Deux siècles d'estampes japonaises* présente une sélection de gravures sur bois des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, extraites des collections de la BnF. Incarnant la virtuosité et la puissance d'évocation de dessinateurs qui ont su s'affranchir de la suprématie des peintres de cour pour développer un art populaire, devenu emblématique du Japon, ces estampes ont eu une influence considérable sur des artistes occidentaux comme Vincent van Gogh et Henri Rivière. Les quarante-et-une œuvres exposées, choisies en concertation avec Frédéric Pajak parmi les centaines que conserve la BnF, abordent une variété de sujets et révèlent le travail des maîtres de cet art de l'estampe. Ainsi peut-on y découvrir des ensembles de pièces des célèbrissimes Utamaro, Hiroshige, Hokusai et Sharaku, mais aussi d'artistes moins connus comme Toyokuni, Harunobu, Kiyonaga ou Koryusai.

## Les lumineuses aquarelles de Rivière

L'exposition *Henri Rivière* donne à voir une sélection de paysages à l'aquarelle réalisés de 1898 à 1925 aux quatre coins de la France. S'y fait jour le génie de la lumière, des couleurs et du dessin qu'est Henri Rivière (1864-1951), connu à ses débuts comme l'artiste des théâtres d'ombres du cabaret *Le Chat noir*. Les aquarelles présentées à Arles sont un écho lointain à ces décors d'ombres, composés de silhouettes de paysages et de figures, et rappellent l'intérêt – l'engagement, même – de Rivière pour un art décoratif, immédiatement saisissable par le grand public. Dans ces paysages idéalisés par le jeu lumineux des camaïeux de couleurs, on perçoit aussi la passion que vouait l'artiste aux estampes japonaises et les leçons qu'il a tirées de leur observation.

## Les géants du dessin d'humour

Parallèlement à ces deux expositions, la BnF prête douze dessins d'humour des incontournables Barberousse, Bellus, Blachon et Puig Rosado pour la grande présentation thématique *Gloire au dessin d'humour* qui se tient dans l'espace Croisière. Ils y côtoient Gébé – actuellement exposé sur le site François-Mitterrand (voir p. 18 et 19) – Topor, Sempé, Siné, Maurice Henry, Copi, Muzo, Micael, Philippe Delessert ou Dubout. ☉

Alexandre Devaux



# Arles côté Japon

Tōshūsai Sharaku,  
scène de théâtre  
kabuki : un acteur  
jouant un rôle féminin,  
gravure sur bois  
polychrome, 1794  
BnF, Estampes et  
photographie

Hors les murs | *Les Très Riches Heures du duc de Berry* | Du 7 juin au 5 octobre 2025

Château de Chantilly, musée Condé

Commissariat : Mathieu Deldicque, musée Condé, et Marie-Pierre Dion, Institut de France

Exposition organisée avec la participation exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France

# Fleurons des collections du duc de Berry

Le château de Chantilly offre l'opportunité unique de contempler l'ensemble des miniatures du calendrier de l'un des manuscrits les plus célèbres au monde, *Les Très Riches Heures du duc de Berry*. Présentées au public à l'occasion d'une restauration du volume, elles sont exposées aux côtés d'une sélection de précieux documents prêtés par la BnF.

Enluminé au début du XV<sup>e</sup> siècle par les frères de Limbourg, complété par la suite par Barthélemy d'Eyck et Jean Colombe, le manuscrit des *Très Riches Heures du duc de Berry* est rarement présenté au public en raison de sa grande fragilité et des dispositions testamentaires du duc d'Aumale, qui stipulent qu'il ne peut être exposé en dehors de Chantilly. Le volume a récemment fait l'objet d'une importante campagne de restauration structurelle. La rupture partielle de la couture permet ainsi de présenter, avant qu'ils ne soient replacés dans le manuscrit, tous les feuillets portant les douze enluminures du calendrier.

La BnF apporte son concours à cet événement par un prêt exceptionnel de trente-trois pièces conservées au département des Manuscrits, au département des Monnaies, médailles et antiques, et à la bibliothèque de l'Arsenal. Parmi celles-ci figurent notamment des fleurons des collections de Jean de Berry, qui fut l'un des plus grands collectionneurs et mécènes de son temps. Le prêt, en particulier, de ses trois livres d'heures conservés à la BnF (*Grandes Heures*, *Très Belles Heures de Notre-Dame* et *Petites Heures*) permettra de voir réunis, pour la première fois depuis la mort du duc en 1416, la totalité de ceux-ci (*Très Riches Heures* de Chantilly, *Belles Heures* du Metropolitan Museum of Art de New York, *Très Belles Heures* de la Bibliothèque royale de Belgique).

À l'occasion de ce prêt, les ateliers du département de la Conservation de la BnF se sont penchés sur l'état des manuscrits. Plusieurs ont été restaurés, du simple nettoyage, entretien ou enlèvement des serpentes de protection des enluminures devenues acides, jusqu'à des restaurations plus lourdes impliquant des reprises de couture ou des comblements de lacunes de cuir de couverture. ☉

Maxence Hermant



*Très Belles Heures de Notre-Dame de Jean de Berry, entre 1380 et 1416*  
BnF, Manuscrits

## Le Boléro, tube planétaire

À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Maurice Ravel (1875-1937), la Philharmonie de Paris organise une exposition, *Ravel Boléro*, consacrée au chef-d'œuvre du compositeur, rapidement devenu un tube planétaire après sa création en 1928. Pour l'occasion, la Bibliothèque nationale de France a consenti quelques prêts exceptionnels, parmi lesquels celui du manuscrit autographe du *Boléro*, acquis par l'établissement en vente publique en 1992. Rédigé au crayon avec soin et avec une grande économie de moyens, ce manuscrit propose une version quasi-définitive de l'œuvre au lancinant et inoubliable rythme de caisse claire et au crescendo inexorable et irrésistible.

## autour du musée

La sculpture *Caring for memory [Prendre soin de la mémoire]* de Barthélémy Toguo accueille depuis janvier dernier les visiteurs du site Richelieu dans le jardin Vivienne, comme une invitation à méditer sur les traces laissées par les tourments de l'histoire. Elle fait partie de la sélection d'œuvres de l'artiste camerounais exposées au sein du musée de la BnF à l'occasion de la présentation « Le monde pour horizon », visible jusqu'au 31 août. Une autre version de cette sculpture en bronze sera inaugurée le 10 mai – jour de commémoration des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition – à Amiens, dans la ville où sera implanté le futur pôle de conservation de la BnF.



Sculpture *Caring for memory [Prendre soin de la mémoire]* de Barthélémy Toguo  
Photo Anthony Voisin

# Le Pacifique pour horizon

Dans le musée de la BnF, qui explore cette année les collections à travers les échanges culturels entre l'Europe et les autres civilisations, une section est consacrée aux voyages d'exploration. L'occasion de suivre, grâce aux aquarelles de Louis-Auguste de Sainson, les aventures de l'*Astrolabe*, vaisseau sur lequel l'explorateur Dumont d'Urville parcourt l'océan Pacifique dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'officier de marine Jules Dumont d'Urville (1790-1842) conduit entre 1826 et 1840 deux voyages dans le Pacifique Sud qui viennent conclure la période des grandes circumnavigations dont Bougainville et Cook avaient été les initiateurs.

## Des voyages scientifiques

Ces expéditions pluridisciplinaires embrassent la cartographie, l'hydrographie, l'histoire naturelle mais également l'ethnographie et l'anthropologie. La première (1826-1829), commanditée par le ministère de la Marine, est consacrée à l'exploration des côtes de l'Australie occidentale et la Nouvelle-Zélande jusqu'à la Nouvelle-Guinée et l'archipel malais. C'est au cours de ce voyage à bord de l'*Astrolabe* que Dumont d'Urville apprend la découverte, par un marin irlandais, de l'épave d'un des navires du célèbre navigateur Jean-François de La Pérouse dont on recherche la trace depuis plusieurs décennies. Dumont d'Urville se rend à Tikopia et obtient les premières informations qui le conduiront sur les lieux du naufrage à Vanikoro (îles Salomon).

Le second voyage (1837-1840), malgré les réserves d'une partie de la communauté scientifique, obtient le soutien du

roi Louis-Philippe. Après une traversée du Pacifique Sud depuis le Chili, l'expédition explore une vaste zone allant de l'Insulinde aux mers du Sud et se prolonge jusqu'au continent Antarctique. Exposé dans le musée à partir de la fin du mois de mai, le journal manuscrit de Joseph Seureau, quartier-maître de timonerie à bord de la *Zélée*, second navire

de l'expédition, est un précieux témoignage des conditions de vie quotidienne à bord et des événements exceptionnels survenus durant le voyage.

## Les regards des dessinateurs embarqués

L'ethnographie est une préoccupation constante de Dumont d'Urville au cours de ses deux voyages dans le Pacifique, à travers la description et la classification des peuples océaniques, que viennent appuyer les collectes anthropologiques et autres pratiques phrénologiques menées sur le terrain. L'ensemble des membres des équipages s'intéressent de près aux populations rencontrées. Le rôle des dessinateurs Ernest Goupil, Louis le Breton ou encore Louis-Auguste de Sainson, embarqués dans ces expéditions, est essentiel dans la connaissance des modes de vie des populations et dans l'appropriation visuelle de ces réalités nouvelles. Sainson, peintre du premier voyage, documente les opérations de reconnaissance et d'approvisionnement menées lors des différents mouillages, mais il rend compte surtout des contacts avec les autochtones, tantôt amicaux, tantôt hostiles. Il est le témoin des transactions, des temps d'échange et de partage lors de cérémonies traditionnelles auxquelles est convié l'équipage, mais aussi des confron-




Louis-Auguste de Sainson, dessins originaux pour *Voyage de découvertes autour du monde et à la recherche de La Pérouse sur la corvette l'Astrolabe (1826 à 1829)* par Dumont d'Urville  
BnF, Cartes et plans, Société de géographie

En haut  
Vue de la plage de débarquement de Tikopia

Ci-contre  
Attaque par les naturels de Tonga-Tabou

tations, des démonstrations de force et des accrochages armés – tant les modalités du contact entre les membres de l'équipage et les populations locales peuvent être contrastées.

Au départ de Toulon, les corvettes l'*Astrolabe* et la *Zélée* commandées par Dumont d'Urville se sont donné le Pacifique pour horizon. Les résultats de ces deux expéditions représentent une somme scientifique considérable

consignée dans plus d'une quarantaine de volumes et d'atlas, illustrés de lithographies réalisées à partir de dessins originaux. Exposées en galerie Mazarin, les aquarelles de Louis-Auguste de Sainson, conservées au département des Cartes et plans dans les collections de la Société de géographie, témoignent de ce moment particulier dans toute mission d'exploration qu'est la rencontre avec l'Autre.  Olivier Loiseaux

# Le mythe dont vous êtes le héros



Les élèves de la classe de 6<sup>e</sup> du collège Lavoisier à Pantin à la découverte du musée de la BnF  
Photos Louise Allavoine

Depuis quelques mois, une visite-atelier permet de découvrir en jouant les collections antiques du musée. Destinée aux familles et aux élèves à partir du cours préparatoire et jusqu'à la sixième, elle repose sur un jeu de cartes créé pour l'occasion. *Chroniques* a suivi la visite en compagnie d'une classe de collégiens.

Les élèves de sixième du collège Lavoisier ont fait le déplacement en métro depuis Pantin avec leur professeure de français et latin. Sous la houlette de Maëlys Robin, médiatrice culturelle à la BnF, ils découvrent les salles du musée. « Ça ressemble à Versailles ! », s'exclame l'un d'eux en entrant dans le salon Louis XV.

## Zeus et son « truc avec des piques »

Maëlys attire leur attention sur l'un des trumeaux peints par Carle Van Loo, consacré aux protecteurs des muses : Apollon, représenté sous les traits de Louis XV, est entouré d'Hermès et Héraclès. Les élèves sont invités à reconnaître leurs attributs – caducée, peau du lion de Némée. « Aujourd'hui, on va observer attentivement des objets antiques » : de vitrine en vitrine, Maëlys fait identifier les différentes figures mythologiques visibles sur les objets exposés. Ici, Athéna et son casque de guerrière, là Poséidon et son trident puis Artémis avec son arc et son carquois. S'ils hésitent sur le nom du « truc avec des piques » que Zeus tient dans la main droite (le foudre!), ils sont en revanche très au fait des aventures de Thésée dont on peut suivre les péripéties au fil des vases grecs donnés à la Bibliothèque par le duc de Luynes en 1863. En une heure

de visite, les objets antiques du musée prennent vie et font surgir quantité de récits mythologiques, de l'histoire de Perséphone à celle d'Atlas, en passant par l'odyssée d'Ulysse.

## « Je contre-attaque avec la sandale d'Hermès »

Les collégiens rejoignent ensuite l'espace pédagogique pour mettre à profit ce qu'ils viennent de voir. Chacun choisit une figure de référence – héros, monstre ou divinité – à dessiner sur une carte dotée de points de magie, force et intelligence. Apolline hésite entre Pégase, l'Hydre et le Cyclope qu'elle trouve tous « très cools ». « Je te conseille l'Hydre, lui souffle son enseignante, parce que le Cyclope n'est pas malin et que Pégase, à part voler, il ne sait pas faire grand-chose... » Une fois leur personnage prêt, les joueurs, constitués en équipe, s'affrontent à l'aide des cartes qu'ils ont en main : attaques et défenses, pièges et nectars contribuent à pimenter l'action. Le niveau sonore de la salle augmente à mesure que les élèves se prêtent au jeu. Dans un coin de la pièce, c'est une bataille sans merci qui se déroule entre, d'un côté, Mathis-Thésée et Matias-Zeus, et, de l'autre, Elliott-Hadès et Praveen-Héraclès. La carte « pomme de discorde » fait perdre plusieurs points de vie à Héraclès. « Je contre-attaque avec

la sandale d'Hermès ! », rugit Hadès. Passant de table en table, Maëlys conseille les jeunes joueurs et précise certaines règles. Avec sa collègue Mathilde Champmartin, elle a imaginé et réalisé cette visite-atelier en s'appuyant sur une intelligence artificielle, notamment pour réaliser le graphisme des cartes et pour tester le jeu grâce à des simulations de parties. Ces visites rencontrent depuis l'automne dernier un grand succès auprès des classes comme auprès des familles accueillies le samedi et pendant les vacances scolaires. « Il existe une version simplifiée du jeu pour les enfants à partir de 6 ans, explique-t-elle. On nous demande souvent s'il est commercialisé : ce n'est pas encore le cas, mais on y réfléchit. » En attendant de pouvoir y jouer à la maison, il faut donc venir le tester sur le site Richelieu ! ☺

Mélanie Leroy-Terquem

## En famille à la BnF | Richelieu

Outre les visites et ateliers proposés aux petits et grands pour découvrir le site Richelieu et le musée qu'il abrite ([bnf.fr/agenda](http://bnf.fr/agenda)), la BnF met à disposition des familles un parcours-jeu gratuit : « Où se cachent les animaux de Richelieu ? » Accessible sur smartphone sans téléchargement ([bnf.visite.zone](http://bnf.visite.zone)), il invite à partir sur les traces d'un bestiaire caché dans les lieux emblématiques de la Bibliothèque.

À noter également : en périodes de vacances scolaires, des animations et jeux autour des collections jeunesse sont proposés gratuitement dans la salle Ovale ([salleovale.bnf.fr](http://salleovale.bnf.fr)).

# Peter Brook

## le théâtre du monde

La Rotonde du musée de la BnF accueille jusqu'au 5 octobre une présentation de documents issus des fonds Peter Brook conservés au département des Arts du spectacle. S'y donne à voir l'histoire du théâtre des Bouffes du Nord, haut lieu du spectacle vivant qui a accueilli, sous la direction de Brook, des comédiens et musiciens venus du monde entier.

Peter Brook (1925-2022) est un metteur en scène à la renommée internationale quand il s'établit à Paris en 1970, désireux de travailler à de nouveaux moyens d'expression théâtrale et de se libérer de toute contrainte commerciale. Avec la productrice Micheline Rozan, il fonde le Centre international de recherches théâtrales, qui rassemble acteurs et actrices d'horizons divers avec lesquels il parcourt l'Iran, l'Afrique de l'Ouest et les États-Unis pendant quatre ans en quête d'une nouvelle façon de faire du théâtre.

### S'ancrer dans un « espace vide »

En 1974, Brook décide de donner à ses recherches un ancrage aux Bouffes du Nord, théâtre parisien désaffecté depuis vingt ans. Après les travaux de réhabilitation qu'il mène avec Micheline Rozan, le théâtre, en mesure d'accueillir de nouveau du public, garde néanmoins visibles les marques du temps : le lieu doit ainsi pouvoir évoquer cet « espace vide », vierge des convenances théâtrales et propice à libérer l'imagination, que Brook avait théorisé en 1968. Le théâtre ouvre le 15 octobre 1974, avec la mise en scène de *Timon d'Athènes* par Brook, première création de son nouveau Centre international de créations théâtrales (CICT).

### L'aventure collective des Bouffes du Nord

Les Bouffes du Nord accueilleront dès lors l'ensemble des mises en scène de Brook, dont plusieurs, à l'image de *La Conférence des oiseaux* (1979), du *Mahābhārata* (1985), de *La Tempête* (1990) ou encore de *Tierno Bokar* (2004), auront un retentissement international et marqueront l'histoire du théâtre occidental. Pendant près de cinquante ans, acteurs et actrices de toutes langues et nationalités (Miriam Goldschmidt, Sotigui Kouyaté, Bruce Myers, Yoshi Oida), auteurs et autrices

travaillant sur des textes du monde entier (Jean-Claude Carrière, Marie-Hélène Estienne) poursuivent les recherches théâtrales entamées par Brook en 1970 et transforment un petit théâtre parisien en un lieu de création intense.

C'est cette aventure collective qu'évoquera la nouvelle Rotonde du musée, du 12 avril au 5 octobre 2025, à l'occasion du centenaire de la naissance de Peter Brook. Y seront présentées pour la première fois au public, aux côtés des photographies et documents manuscrits, plusieurs traces emblématiques des spectacles de Brook : le masque de Ganesha, le dieu érudit à tête d'éléphant, porté lors de la tournée du *Mahābhārata* en 1987, quatre marionnettes manipulées dans *La Conférence des oiseaux* (1979), le bateau et les masques figurant dans *La Tempête* (1990), ou encore l'éclatant costume de Mélisande porté dans l'opéra *Impressions de Pelléas* (1992).

### L'un des plus importants fonds Brook au monde

Ces éléments ont rejoint les collections du département des Arts du spectacle grâce à plusieurs dons importants : d'abord, en 2021, celui de Jean-Guy Lecat, directeur technique du CICT de 1976 à 2000, suivi en 2023 de celui du théâtre des Bouffes du Nord, qui donne un ensemble volumineux de textes, programmes, affiches, photographies, presse et captations, ainsi qu'une sélection de cinquante objets et vingt-deux costumes. Marie-Hélène Estienne, autrice et metteuse en scène, collaboratrice constante de Peter Brook, avec qui elle cosigne ses dernières mises en scène, fait enfin don en 2024 d'un précieux ensemble de manuscrits et de photographies. Grâce à leur générosité, le département des Arts du spectacle se trouve désormais en possession du plus important fonds au monde documentant la carrière de Peter Brook depuis 1970, qui vient compléter celui du Victoria and Albert Museum sur sa carrière anglaise. Intégralement décrit dans le catalogue Archives et manuscrits, il sera sans conteste d'un grand intérêt pour la recherche. ○

Anne-Lise Michaud



Bruce Myers dans le rôle de Ganesha (*Le Mahābhārata*, théâtre des Bouffes du Nord, 1987)  
Photo Gilles Abegg  
BnF, Arts du spectacle





Depuis fin décembre 2024, la bibliothèque tous publics du site François-Mitterrand accueille les amateurs de littérature jeunesse dans une salle I entièrement réaménagée. Désormais plus adaptée aux familles et au jeune public, elle continue d'accueillir chercheurs et professionnels avec une offre documentaire renforcée et redéployée. *Chroniques* vous y emmène.

Par un mercredi après-midi froid et pluvieux, Faustine, cinq ans, et Juliette, dix ans, se réfugient avec leur mère dans la salle I. Les deux sœurs commencent par inspecter le mur de présentoirs consacrés à la presse jeunesse, puis partent chacune de son côté : Juliette tourne autour de l'étagère où est disposée une sélection d'ouvrages consacrés aux femmes de science pendant que Faustine file vers l'espace dédié aux tout-petits où l'attendent des poufs pastel et de grands bacs à roulettes remplis de livres. Un peu plus loin, derrière des rayonnages, deux chercheurs sont installés sur les tables de travail.

#### Une salle partagée entre différents publics

Le panneau à l'entrée, qui annonce la couleur en jouant de façon humoristique avec le règlement de salle, a prévenu les lecteurs : « *La salle est calme et on peut courir, on doit posséder un titre de transport d'accès et la salle est partagée entre différents publics.* » Ouverte en 2008 au moment où le Centre national de littérature pour la jeunesse (CNLJ) a rejoint le département Littérature et art, la salle I était à l'origine destinée aux seuls chercheurs et aux étudiants. Elle s'est progressivement ouverte aux familles et aux enfants, d'abord le week-end, puis pendant les vacances scolaires et les mercredis – et a vu au fil du temps la fréquentation familiale augmenter. « *Or le mobilier, l'éclairage et les collections de la salle n'étaient pas tout à fait adaptés à ce nouveau type de public,* explique Romain Gaillard, responsable du CNLJ. *Il fallait donc aménager l'espace pour accueillir les familles tout en respectant l'identité de la salle qui s'adresse aux professionnels de la littérature jeunesse.* »



#### Luminosité et ouverture

Pour cela, les travaux effectués à l'automne 2024 ont permis de réaménager au sein de la salle un espace mixte susceptible d'accueillir à la fois les chercheurs et les familles. Une trentaine de places assises « classiques » ont ainsi été retirées pour agencer un salon central composé de nouveaux fauteuils et canapés aux tons chaleureux qui ont très vite trouvé leurs adeptes. « *Ce réaménagement de l'espace s'est accompagné d'un changement important dans l'organisation des collections,* note Romain Gaillard, *avec une partition nette entre les ouvrages destinés aux chercheurs, en fond de salle, et ceux d'usage mixte, placés à l'entrée. Avec les travaux, nous avons gagné à la fois en luminosité et en ouverture, mais aussi en volumétrie et en visibilité des collections.* » Au centre de la salle, une quarantaine de publications récentes sont mises en avant chaque mois.

Il s'agit là du cœur de l'activité du CNLJ qui fournit un travail critique sur l'édition jeunesse destiné aux professionnels et médiateurs du livre. Ainsi les grands bacs explorés par Faustine sont-ils remplis par les livres retenus dans les *100 livres pour les tout-petits*, une sélection que le CNLJ édite chaque année dans le cadre de l'opération Premières Pages du ministère de la Culture. Quant à Juliette, après avoir exploré les rayons consacrés au manga, elle a jeté son dévolu sur un volume de la série québécoise *Les Nombriels*, installée sur un fauteuil assorti à son sweat rose. ©

Mélanie Leroy-Terquem

#### Venir en salle I

Horaires : du mardi au samedi 10 h - 20 h et le dimanche 13 h - 19 h  
L'accès est gratuit pour les enfants de moins de 14 ans accompagnés d'un adulte muni d'un titre d'accès.



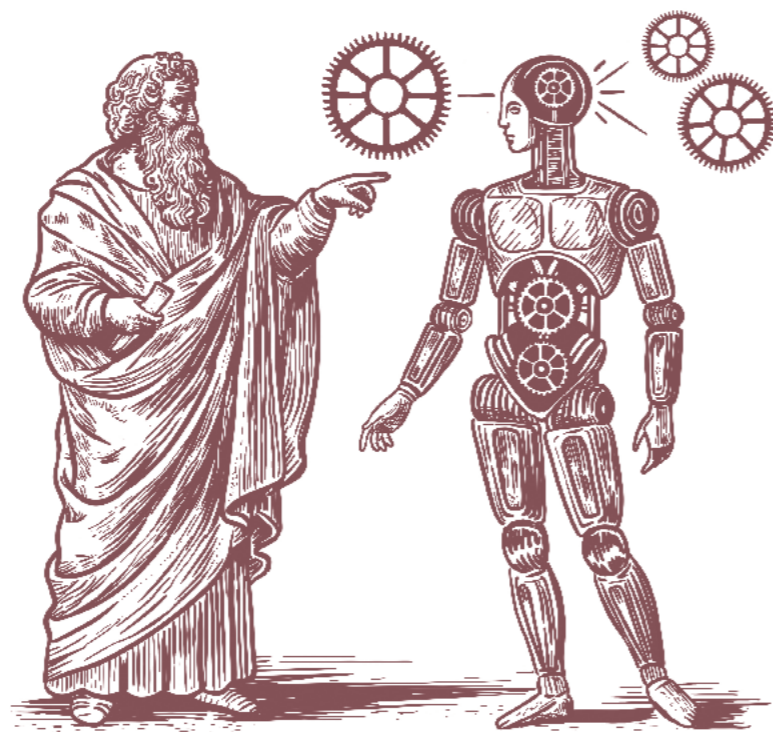
100 livres pour les tout-petits

Dans la salle I  
Photos Guillaume Murat

#### Des collections jeunesse en salle Ovale

Ouverte gratuitement et sans restriction d'âge du mardi au dimanche sur le site Richelieu de la BnF, la salle Ovale donne notamment accès à un fonds de littérature jeunesse de près de 4 500 titres d'albums, documentaires ou bandes dessinées. Des animations ludiques sont régulièrement proposées pour découvrir ces collections. En savoir plus [c.bnf.fr/WpK](https://c.bnf.fr/WpK)

# Coup de jeune sur la Salle I



# Pour une histoire culturelle de l'IA

Sortir d'une vision polarisée et caricaturale de l'intelligence artificielle en l'inscrivant dans l'histoire des outils techniques, tel est l'objectif d'une journée d'étude qui se propose d'explorer l'IA du point de vue de l'histoire culturelle. Entretien avec Alexandre Gefen, directeur de recherche au CNRS, organisateur de cette manifestation.

**Chroniques** : Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à l'histoire culturelle de l'IA ?

**Alexandre Gefen** : J'ai découvert l'IA au printemps 2016 à travers la discipline des humanités numériques, alors que j'étais en mission à l'université de Stanford au sein du laboratoire littéraire fondé par Franco Moretti. Nous assistions à la naissance des premiers outils basés sur l'apprentissage automatique capables de créer du contenu à partir des textes, de les faire parler en quelque sorte : j'ai été fasciné ! Cela m'a conduit, plus tard, lorsque les IA génératives sont devenues des outils accessibles et largement diffusés, à organiser plusieurs programmes de recherche. Ainsi, la journée d'étude organisée à la BnF s'inscrit dans le cadre du projet CulturlIA, financé par l'Agence nationale de la recherche, qui étudie l'histoire culturelle de l'intelligence artificielle, de sa « préhistoire » aux développements contemporains.

**Les développements de l'IA sont-ils en voie de modifier notre vision de la culture ?**

L'IA peut être définie comme l'ensemble des méthodes mathématiques et des technologies informatiques destinées à résoudre des problèmes habituellement traités par l'esprit humain, depuis l'accompagnement des tâches humaines que permettent les outils numériques jusqu'à l'horizon du remplacement de l'homme par une « IA générale » capable de produire des raisonnements. Depuis les automates d'Héron d'Alexandrie au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., cette évolution technologique est un

objet de fantasmes, dans le champ des sciences comme dans celui des arts. Les développements récents de l'intelligence artificielle ont alimenté d'intenses débats qui questionnent les représentations des frontières entre le

vivant et la machine, les notions d'autonomie et de créativité... Notre rapport à la mémoire, nos catégories philosophiques, éthiques et esthétiques sont interrogés. Pour comprendre les dilemmes moraux et politiques que pose l'IA, il m'apparaît pertinent de l'envisager comme un objet culturel en tant que tel, riche de sa propre histoire.

**Que révèle l'histoire des représentations de l'intelligence artificielle ?**

La préhistoire de l'IA s'est incarnée dans des objets matériels, de la calculatrice astronomique d'Antikythera aux ordinateurs, en passant par la Pascaline, le moteur analytique du mathématicien Charles Babbage, le piano logique de William Stanley Jevons ou le joueur d'échecs de Leonardo Torres Quevedo. Son essor s'accompagne également d'images et de fictions, de la créature du Golem à *Blade Runner*, de la légende des Géants de bronze de Talos à *Terminator*. Par ailleurs, elle alimente un renouveau remarquable de la création littéraire et artistique contemporaine, représentée par exemple par les artistes français Justine Emard et Gregory Chatonsky. Explorer les imaginaires de l'IA est un enjeu crucial au regard des questionnements éthiques et politiques qu'elle soulève. Réinscrire l'intelligence artificielle dans l'histoire culturelle peut nous aider à nous extraire de l'alternative caricaturale entre pessimisme noir et optimisme naïf : c'est ce que nous chercherons à montrer lors de cette journée d'étude. 🕒

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**

Illustration  
Claire Ardent  
assistée d'une  
intelligence artificielle



# Saint-Simon penseur de l'innovation

À l'occasion du bicentenaire de la mort du philosophe, un colloque revisite les écrits et la pensée de Saint-Simon (1760-1825). Pierre Musso, auteur de nombreux ouvrages sur son œuvre et qui a récemment dirigé l'édition de sa correspondance, a organisé ces deux journées, dont la première se tient à la bibliothèque de l'Arsenal. *Chroniques* l'a rencontré.

**Chroniques** : L'œuvre de Saint-Simon a influencé de nombreux courants intellectuels et idéologiques...

**Pierre Musso** : Du socialisme au libéralisme en passant par le positivisme, le proudhonisme ou l'anarchisme, la plupart des grands courants du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles ont puisé dans la pensée de Saint-Simon. La richesse et la complexité de son œuvre ont suscité de multiples interprétations. Il a été qualifié par Engels de « socialiste utopique », puis certains ont vu en lui le père du management, d'autres de la technocratie... La publication de ses œuvres complètes permet aujourd'hui d'embrasser l'ensemble de ses écrits et d'approfondir notamment sa vision de la question industrielle. Cette question traverse l'histoire de la philosophie en Occident, en particulier dans ce qu'on appelle la modernité, à partir de Descartes et Bacon, jusqu'à Hannah Arendt ou Simone Weil.

**Comment voit-il le rôle de l'industrie dans la société ?**

L'une des grandes idées de Saint-Simon, c'est que l'industrie est l'affaire de la société et que la « société industrielle », terme dont il est l'inventeur, est porteuse d'une force extraordinaire de production, de création, d'innovation. Il a vu aussi que la Révolution française n'a pas abouti à un nouveau système social, que la société est restée héritière des institutions d'Ancien Régime. Et surtout, il croit au potentiel de la révolution industrielle qui est à ses débuts et dont il pense qu'elle va pousser la société à se réinventer. Pour lui, celle-ci peut d'ailleurs se gérer et même se transformer sans que le politique ou l'État intervienne autrement que de façon marginale. Pour mieux faire passer ses idées, il utilise des fictions, des images symboliques. Il oppose ainsi les « abeilles » – les élites actives et produc-

Hippolyte Ravergie,  
portrait de  
Claude-Henri de  
Rouvroy, comte de  
Saint-Simon, 1848  
BnF, Arsenal

tives de la Nation – et les « frelons » – famille royale, hauts fonctionnaires et clergé, dont la disparition serait, dit-il, sans effet sur la vie et la prospérité du pays. Saint-Simon a été traduit en cour d'Assises en 1820 pour cette parabole... et acquitté.

**Henri Saint-Simon est davantage un réformateur, un innovateur, qu'un révolutionnaire ?**

En effet. Même s'il promeut le renouvellement des institutions, Saint-Simon reste attaché par exemple à l'idée que la religion est indispensable pour maintenir le lien social. C'est ce qui le conduit à jeter les bases, à la fin de sa vie, du *Nouveau Christianisme*, destiné à devenir le fondement spirituel d'une nouvelle société. Le colloque fera le point sur cet aspect. Par ailleurs, une table ronde réunira des responsables de grandes entreprises et des chercheurs qui débattront sur la manière dont les idées de Saint-Simon peuvent encore nous inspirer aujourd'hui pour penser ensemble l'industrie et la société. 🕒

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**



# Une saison France-Brésil

Célébrant le bicentenaire des relations diplomatiques entre les deux pays, la Saison France-Brésil 2025 mettra successivement à l'honneur le Brésil en France (d'avril à septembre), puis la France au Brésil (d'août à décembre). La BnF s'associe à ces deux volets par une programmation mêlant webinaire, lecture, journée d'étude et concert.

La participation de la BnF à cette saison croisée, mise en œuvre par l'Instituto Guimarães Rosa et l'Institut français, s'est imposée comme une forme d'évidence : « La Bibliothèque conserve l'un des fonds de photographie brésilienne les plus importants hors du Brésil », explique Valeria Fayad, chargée de mission pour les relations internationales. Par ailleurs, la BnF entretient de longue date des relations de coopération avec la Fundação Biblioteca Nacional du Brésil (FBN), qui se sont notamment traduites par la création, en 2009, du site France-Brésil, bibliothèque numérique aujourd'hui intégrée à la collection Patrimoines partagés. »

Le site [heritage.bnf.fr/france-bresil](https://heritage.bnf.fr/france-bresil) s'est donc tout naturellement invité au cœur de la programmation. « Il rassemble quelque 2 000 documents, issus des collections de la BnF, de la FBN, de la

bibliothèque Sainte-Geneviève, de la *Brasiliana* et du réseau Manioc, précise Maud Lageiste, chargée de collections en langue et littératures d'expression portugaise et responsable scientifique de la bibliothèque numérique. *Ce sont des manuscrits, des imprimés, des cartes, des dessins, des photographies, mais aussi des enregistrements sonores et audiovisuels... Tous viennent apporter un éclairage sur les liens tissés entre les deux pays depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Des spécialistes y publient également les résultats de leurs recherches.* »

Ce sont quelques-unes de ces contributions que la Saison s'attachera à partager, à travers un webinaire en sept séances, égrenées d'avril à décembre. Sept « capsules de la recherche », sélectionnées pour leur résonance avec les axes thématiques fixés par le commissariat de la Saison : climat et transition écologique, diversité des sociétés et dialogue avec l'Afrique, démocratie et mondialisation équitable. L'occasion de plonger, entre autres sujets, dans la presse brésilienne, l'art numérique (avec le retour de résidence de l'artiste visuelle et réalisatrice

Ci-dessus  
Alfred Martinet,  
Vue de Rio depuis l'île  
des Cobras, 1847  
Bibliothèque nationale  
du Brésil

À droite  
Série « Alpha City »,  
2023  
Photo Lucas Lenci  
BnF, Estampes et  
photographie



Bianca Dacosta), la correspondance de l'empereur Pedro II avec les écrivains et scientifiques français du XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore la photographie, grâce à une visite en images des collections de la Fondation Pierre Verger de Bahia.

## Photographie, littérature... et musique !

Ce focus sur la photographie brésilienne se poursuivra par une journée d'étude dédiée au riche fonds contemporain que conserve la BnF : celui-ci s'est enrichi notamment grâce au mécénat de Métropole depuis 2019 et compte désormais environ mille tirages de près de quatre-vingt auteurs. Les manuscrits seront également à l'honneur : celui de *Tristes tropiques*, œuvre majeure de l'ethnologue Claude Lévi-Strauss, publiée en 1955 et nourrie

en partie de ses séjours au Brésil, fera l'objet d'une table ronde et d'une lecture « À voix haute », et sera exposé à cette occasion ; le carnet de voyage d'Édouard Glissant sur le Nil, source de nombreux poèmes et textes, sera présenté sous forme de fac-similé dans une exposition dédiée au poète et romancier martiniquais à São Paulo ; et enfin, côté musique, l'œuvre *O Amor Brasileiro* de Sigismund von Neukomm, inspirée du *lundu* brésilien, sera au cœur d'un concert donné sur le site Arsenal. Au-delà de ces différents événements, des publications croisées entre *La Revue des livres pour enfants* et *La Revista Emilia* permettront aux lecteurs français et brésiliens de faire une incursion dans la littérature jeunesse de l'autre rive de l'Atlantique. ©

Alice Tillier-Chevallier

## Toute la programmation de la Saison

**Vendredis 4 avril, 2 mai, 6 juin**

**Webinaire | Actualités de la recherche franco-brésilienne à la BnF**

Voir agenda p. 18

**Lundi 12 mai**

**Table ronde et lecture | Autour de *Tristes tropiques***

Voir agenda p. 27 et 29

**Vendredi 13 juin**

**Journée d'étude | La photographie brésilienne contemporaine dans les collections de la BnF**

Voir agenda p. 21

**Jeudi 12 juin**

**Concert | *Lundus* brésiliens**

Voir agenda p. 32

## manifestations

Journée d'étude | La Bibliothèque nationale de France face à la Seconde Guerre mondiale : documenter le

conflit, penser l'après-guerre

Jeudi 12 juin 2025

BnF | François-Mitterrand

Voir agenda p. 20

Alors que l'on commémore cette année les quatre-vingts ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, la BnF propose une journée d'étude visant à éclairer les bouleversements humains et organisationnels vécus par l'institution, ainsi que les conséquences pour ses collections durant la période d'Occupation jusqu'à l'immédiat après-guerre.

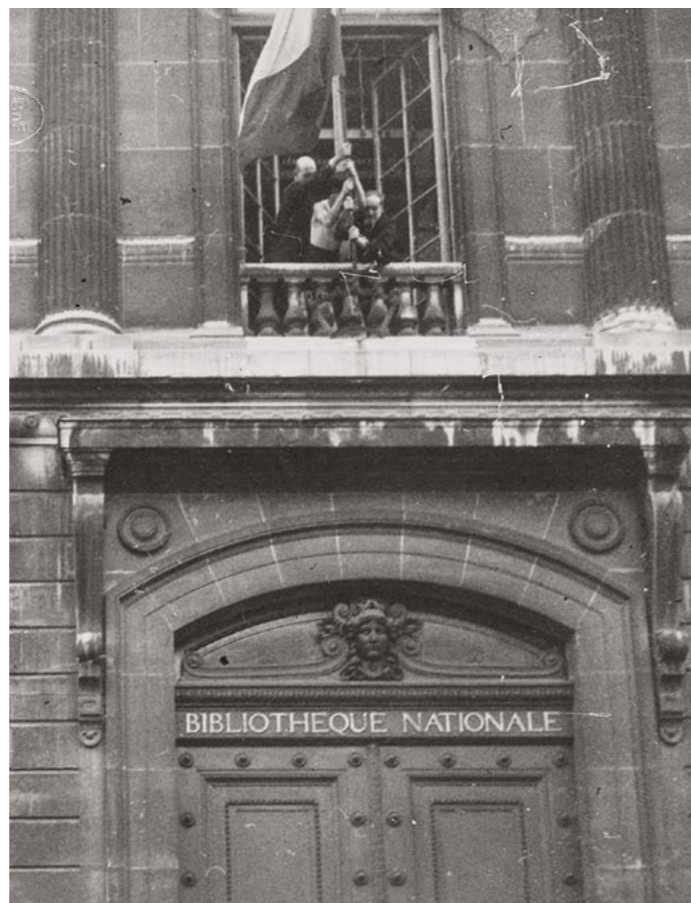
L'importance culturelle et symbolique des lieux de conservation du patrimoine en fait fréquemment une cible stratégique lors des conflits armés. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, au cœur de Paris occupé, la Bibliothèque nationale s'est ainsi retrouvée sous surveillance. Confrontée à des choix et à des situations difficiles, elle resta malgré tout ouverte et poursuivit l'ensemble de ses missions.

### Une institution face à l'Histoire

Comment la Bibliothèque est-elle parvenue à maintenir une activité propre pendant et après-guerre ? Quelles résistances y ont eu lieu dans le contexte d'une administration vichyste ? Comment s'est-elle organisée pour à la fois répondre aux injonctions du pouvoir en place et protéger les œuvres de la spoliation ? Comment, après-guerre, a-t-elle œuvré pour retrouver un rôle d'acteur démocratique dans le sillage de la Libération ? C'est à ces questions que la journée d'étude voudrait apporter quelques éléments de réponses, en étudiant le travail des bibliothécaires dans toutes les composantes de l'institution et en examinant les directives suivies pour faire face aux bouleversements de la période : mise à l'abri et sauvegarde des collections ; campagnes de reproduction ; modalités d'acquisition et d'entrée après 1942, à la suite de la création de nouveaux départements ; impact de la Libération sur les collections. La journée reviendra aussi sur le rôle crucial de personnalités de la Bibliothèque, dont la détermination à vaincre les obstacles et l'attachement à l'institution furent essentiels. Madeleine Chabrier, Jean Porcher, Georges Bataille ou Frantz Calot feront ainsi l'objet de présentations dédiées, tout comme l'enjeu décisif représenté par le rétablissement de Julien Cain au poste d'administrateur général à son retour de déportation.

### Une Bibliothèque, des valeurs

Après le colloque organisé en juin 2023 à la BnF, « Enrichir les collections : l'Occupation à l'œuvre à la Bibliothèque nationale (1939-1946) », l'ambition de cette journée est d'opérer un examen rétrospectif pour mieux comprendre ce qu'a représenté le conflit en termes organisationnels pour l'institution prise dans les rouages administratifs et politiques de la collaboration, et de mettre en lumière les valeurs qu'elle a pu continuer



# La BN face à la Seconde guerre mondiale

Lever de drapeau à la Bibliothèque nationale, le 25 août 1944  
Photo Jean Porcher  
BnF, Manuscrits

d'incarner durant et après la guerre. Ce retour sur le passé de la Bibliothèque n'est possible que parce qu'y sont conservées de précieuses archives institutionnelles. Elles conservent la mémoire, époque après époque, de ce que les collections ne montrent pas : la chaîne de décisions et d'actions nécessaires pour faire vivre une bibliothèque aux collections si vastes, pour articuler l'action de ses services, coordonner ses politiques d'acquisition, préserver et rendre accessibles ses ressources et accueillir les lecteurs dans les meilleures conditions possibles.

La fidélité des équipes à leurs missions, malgré les conditions de vie précaires et les menaces pour leur existence, fut fondamentale pour poursuivre à leur meilleur niveau possible les activités de la Bibliothèque. C'est au personnel d'aujourd'hui qu'il nous est donc apparu opportun de donner la parole lors de cette journée d'étude dont le programme est le résultat d'un appel à communications interne. ©

Yann Kergunteuil, Laurence Le Bras, Anne Leblay-Kinoshita

## manifestations

Rencontres | Masterclasses littéraires « En lisant, en écrivant »

Fabcaro le 8 avril, Franck Thilliez le 20 mai et Hemley Boum le 17 juin 2025

BnF | François-Mitterrand

Voir agenda p. 26

# « J'écris sur les géographies »



La nouvelle saison des masterclasses littéraires « En lisant, en écrivant » se poursuit avec Fabcaro, Franck Thilliez puis Hemley Boum, que *Chroniques* a rencontrée. Installée à Paris depuis 2009, la romancière camerounaise d'expression française a récemment publié chez Gallimard son cinquième roman, *Le Rêve du pêcheur*, puissante fresque familiale qui interroge nos manières d'habiter le monde.

*Chroniques* : Dans votre dernier roman on peut lire cette question que l'on est tenté de vous poser : « Quelle légitimité avons-nous pour appeler "nôtres" les lieux dont nous nous sommes enfuis ? »

Hemley Boum : À ceux qui me posaient la question pendant l'écriture du *Rêve du pêcheur*, je répondais : « J'écris sur les géographies. » Je pensais à la façon dont nos géographies confidentielles – les lieux que nous habitons, ceux dont nous nous échappons, ceux dans lesquels nous voudrions revenir – nous façonnent. Ils influencent nos destins, alors qu'à l'échelle d'une vie humaine, nous le savons, les lieux se referment derrière nous. D'un autre côté, j'ai l'intuition d'un souvenir, d'une trace, comme un effluve que nous laissons sur notre passage. Nous habitons ou traversons des espaces qui nous habitent et nous traversent aussi, comme nous gardons consciemment ou non la mémoire de ce et ceux qui nous ont précédés. Il y a une

connivence absolue entre les géographies, les époques et les mémoires. Dans ce contexte, la crise environnementale est une crise humaine et le pourrissement du monde est aussi intime que s'il s'agissait de nos propres peaux. Alors la question écologique prend une toute autre ampleur, elle nous parle de nous, de notre capacité ou même de notre volonté de survie. C'est ce qui arrive au personnage de Zack dans le roman.

Cette capacité de survie repose en partie, pour le héros de votre roman, sur la force de transmission des femmes. Pour vous qui publiez le *Dictionnaire libre et créatif du féminisme africain*, la littérature est-elle cette voix des « filles de nos mères, d'aussi loin que des femmes enfantent des filles » ?

Les hommes et les femmes portent le rêve chacun et chacune à sa façon. Dans le roman, les hommes sont habités par des rêves qui les mènent au loin, ils en oublient de soigner ce qui compte et, d'un

autre côté, ils embrassent l'horizon, ils ouvrent d'insoupçonnés possibles malgré leur fragilité. Les femmes, elles, pratiquent l'ancrage comme un rêve aussi, une exploration de soi, des autres à partir de soi-même. Ces hommes qui partent et ces femmes qui restent seraient presque caricaturaux s'il n'était, encore une fois, question de géographies. Dans mon roman, les femmes incarnent tous les lieux, la mémoire de toutes les époques. L'attente, la patience ici est un mouvement révolutionnaire, une résistance et un acte d'amour radical. C'est ce qu'elles apprennent à Zack quand il finit par retrouver le village de pêcheurs où tout a commencé, celui où il était attendu et aimé alors qu'elles ne savaient rien de son existence et qu'il ignorait tout d'elles. Elles lui apprennent qu'on parle, qu'on part et qu'on écrit de quelque part, fût-ce de l'intérieur de soi. Cet ancrage est nécessaire si on veut transformer l'exil en voyage ou s'arrimer à d'autres terres. Ce qui compte pour ces femmes, c'est d'être totalement sujet, au cœur de la vie, au sein de la communauté. Elles s'assurent que les liens survivent, demeurent et transcendent où qu'ils soient plantés, où qu'ils fleussent. ©

Propos recueillis par Julien Starck

Hemley Boum  
Photo Francesca Mantovani pour Gallimard

# Au cœur de l'épopée gaullienne

En remettant en 1956 les manuscrits du premier tome de ses *Mémoires de guerre* à la Bibliothèque nationale, le général de Gaulle jeta lui-même les jalons d'un fonds littéraire destiné à recevoir la masse des feuillets sur lesquels il avait fixé sa propre légende. Près de 70 ans plus tard et grâce au soutien de plusieurs grands mécènes, un ensemble important de documents acquis par préemption vient compléter ce fonds.

Si la mort empêcha « le Premier des Français » d'achever ses *Mémoires d'espoir*, sa veuve puis son fils, l'amiral Philippe de Gaulle, poursuivirent son dessein et permirent par les dons qu'ils firent à la BN de réunir en son département des Manuscrits l'intégralité de son œuvre de mémorialiste, une importante série de manuscrits de ses discours de la période 1940-1946 pour la plupart édités de son vivant, et plusieurs brouillons de ses écrits théoriques et historiques sur l'armée française remontant à l'entre-deux-guerres.

Si riches qu'elles fussent, ces archives n'étaient pas complètes : nombre de manuscrits du Général étaient restés entre les mains de son fils et ont ressurgi, après le décès de celui-ci en mars 2024, à la faveur de la vente publique « De Gaulle, une succession pour l'Histoire », tenue à la maison Artcurial le 16 décembre dernier.

## Une acquisition soutenue par des grands mécènes

À cette occasion, la Bibliothèque nationale de France a pu acquérir, grâce au soutien décisif de grands mécènes – la famille Decaux avec JCDecaux Holding, la Maison CHANEL, BNP Paribas, le Groupe CMA CGM, la Fondation TotalEnergies et le Groupe Dassault via sa dotation Dassault Histoire & Patrimoine – auxquels va toute sa gratitude, un ensemble substantiel de papiers de l'homme du 18-Juin. Parmi les quelque 370 lots mis aux enchères, 29 ont rejoint les collections de la BnF, tandis qu'une centaine d'autres ont été préemptés au bénéfice des Archives nationales, du Service historique de la défense, de la maison natale de Charles de Gaulle à Lille, du musée de l'Armée, des Archives diplomatiques et du musée de l'Ordre de la Libération. La mobilisation des institutions

publiques aura été à la hauteur de l'importance de la figure du général de Gaulle dans l'histoire contemporaine et la mémoire collective françaises.

## Des documents à forte charge symbolique

Parmi les documents remarquables qui ont rejoint le département des Manuscrits se distingue, entre autres, un ensemble de brouillons du premier tome des *Mémoires de guerre*. Ceux-ci recèlent notamment ce qui a pu constituer la version initiale du début de l'œuvre en lieu et place du célèbre incipit « *Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France* », ainsi que des passages où de Gaulle évoque, par exemple, son appel lancé le 18 juin 1940 depuis la radio de Londres. On trouve également le manuscrit complet de *La Discorde chez l'ennemi*, premier ouvrage publié par Charles de Gaulle en 1924, qui analyse les causes de l'effondrement de l'Empire allemand à la fin de la Grande Guerre, plusieurs cahiers de réflexions personnelles et de citations tirées de grands auteurs qui donnent à voir sur plus de 50 ans ses sources d'inspiration littéraire, historique et philosophique, ainsi que le petit carnet qu'il tenait dans sa poche en 1940, au cours de la Débâcle, puis dans les premiers temps de son installation à Londres. Dans cette pièce inédite remplie de notes prises dans le feu de l'action, depuis un pays au bord du gouffre, la tension de l'officier qui désobéit et prend « en mains les destinées de la France » est palpable. Cette relique de la geste gaullienne sera présentée au public au sein du musée de la BnF du 19 septembre 2025 au 11 janvier 2026.

Ce sont donc des documents à forte charge symbolique qui sont entrés à la suite de cette vente dans les collections de la Bibliothèque. Complémentaires des archives déjà conservées dans le fonds Charles de Gaulle, ils permettront d'en améliorer l'identification et le classement, tout en apportant aux historiens de nouveaux éclairages sur la formation de la pensée et la fabrique des œuvres du général de Gaulle. ©

Maximilien Girard

Le général de Gaulle dans son bureau à l'hôtel Rubens à Londres  
Photo D.R.  
BnF, Estampes et photographies



Des archives concernant la vie professionnelle et privée d'Arletty ont récemment fait l'objet d'un don à la BnF. Conservés au département des Arts du spectacle, ces documents permettent de retracer l'ensemble de la carrière d'une actrice aux multiples talents.

Prononcez le nom d'Arletty et aussitôt sa voix retentit dans notre mémoire collective et son visage, immortalisé par les plus grands noms de la photographie, resurgit devant nos yeux.

#### De Léonie Bathiat à Arletty

L'inoubliable interprète des rôles de Garance (*Les Enfants du paradis*), Madame Raymonde (*Hôtel du Nord*) et Dominique (*Les Visiteurs du soir*) est née Léonie Bathiat en 1898 à Courbevoie. La vie de la jeune femme est d'emblée marquée par deux drames, la mort sur le front de son amour de jeunesse en 1914 et celle, accidentelle, de son père en 1916. Quittant sa banlieue, elle s'installe à Paris en 1917, obtient des contrats de mannequin – notamment chez Paul Poiret – et devient Arlette, prénom d'une héroïne de Maupassant. Ses premiers pas sur les planches en 1919 au théâtre des Capucines, où elle chante et fait de la figuration, signent la naissance d'une actrice aux multiples talents, désormais nommée « Arletty ».

#### Le tournant décisif de l'Occupation

Tête d'affiche de la scène parisienne dans les années 1930, Arletty travaille avec Sacha Guitry, Jean Cocteau et Édouard Bourdet. Sa carrière au cinéma prend un tournant décisif entre 1936 et 1939 grâce à plusieurs films réalisés par Sacha Guitry, Marcel Carné, puis Jacques Prévert dont elle fait la connaissance sur le tournage du *Jour se lève*. L'Occupation signe la période la plus intense de sa carrière cinématographique, avec *Madame Sans-Gêne* (1941), *Les Visiteurs du soir* (1942) et *Les Enfants du paradis* (1945), tandis que sa présence au théâtre se fait plus discrète. Alors au faîte de sa gloire, l'actrice fréquente le Tout-Paris mondain, artistique et proche de Vichy. Sa liaison amoureuse avec Hans Soehring, assesseur au tribunal militaire de la Luftwaffe en zone occupée, ainsi que ses relations mondaines et amicales pendant la Collaboration valent à Arletty d'être inquiétée à la Libération et d'écopier d'un blâme.

Les années d'après-guerre marquent un frein dans sa carrière artistique. Au cinéma, les rôles qu'on lui confie sont moins intéressants. Sur les planches, elle connaît encore un beau succès en octobre 1949 avec le rôle de Blanche, dans la pièce *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, adaptée par Jean Cocteau. Atteinte d'une maladie des yeux, elle perd progressivement la vue et décède en 1992, après de longues années à vivre retirée dans son appartement, loin de la scène et des plateaux.

#### Des archives inédites

Les archives données à la BnF, pour la plupart inédites, proviennent de dons manuels faits du vivant d'Arletty à deux

Arletty en 1929 par  
Madame D'Ora  
BnF, Arts du spectacle

# Arletty au-delà de la gouaille

de ses amis proches, Alain Bourla et Denis Demonpion, l'auteur d'*Arletty* – biographie à ce jour la plus complète de l'artiste, publiée chez Flammarion en 1996. Plusieurs dossiers ont trait à sa famille, son enfance et sa vie personnelle, avec notamment la correspondance croisée de plus de 500 lettres entre Arletty et Hans Soehring entre 1942 et 1944. Mais l'essentiel concerne sa carrière au théâtre et au cinéma, ou comme mannequin, entre 1919 et 1966 : contrats, correspondance, photographies, coupures de presse, programmes et affiches. Le don comprend aussi des costumes (dont des robes de ville griffées Chanel ou Alaïa) et des bijoux de scène. Parmi les objets, dessins et tableaux, on soulignera un portrait de Colette par Dunoyer de Segonzac et la présence de deux nécessaires Cartier, l'un offert par Jean-Pierre Dubost (1928), l'autre par Sacha Guitry (1937), accessoires chics pour les cigarettes, la poudre et le rouge à lèvres de l'artiste à la ville. ©

Corinne Gibello-Bernette



# Gabriel Pierné compositeur oublié

Compositeur et interprète illustre de son vivant, Gabriel Pierné (1863-1937) est aujourd'hui méconnu. La dation de ses manuscrits musicaux à la BnF en 2024 contribue à la redécouverte d'une œuvre remarquable, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Gabriel Pierné, 1930  
Photo Agence Rol  
BnF, Estampes et  
photographie

différentes formes (conducteur, matériel d'orchestre) permettent d'appréhender l'ensemble du processus de création et son évolution au fil du temps. Ce fonds complète ainsi substantiellement les manuscrits déjà conservés à la BnF (fonds des éditions Leduc), les archives liées à ses compositions pour l'Opéra, ainsi que les partitions et enregistrements entrés au titre du dépôt légal.

Ces manuscrits sont donc autant de sources pour la redécouverte de celui que ses camarades de la villa Médicis surnommaient « l'ange Gabriel ». ©

Agnès Simon-Reecht

Né à Metz dans une famille de musiciens qui rejoint Paris après l'annexion de l'Alsace-Moselle, Gabriel Pierné reçoit en 1882 à la fois le Grand Prix de Rome et le Premier Prix d'orgue au Conservatoire de Paris. Titulaire de l'orgue de Sainte-Clotilde de 1890 à 1898 à la suite de César Franck, il mène aussi une carrière de pianiste dans toute l'Europe. C'est en tant que chef d'orchestre qu'il acquiert sa renommée, défendant les œuvres de la modernité musicale à la tête de l'orchestre Colonne de 1910 à 1932. Il dirige ainsi les créations d'*Iberia* de son ami Claude Debussy, par l'orchestre Colonne, et de *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, pour les Ballets russes. Gabriel Pierné a également une activité prolifique de compositeur. Son chef-d'œuvre *Cydalise et le Chèvre-pied*, ballet créé à l'Opéra de Paris en 1923, imagine la rencontre d'un faune et d'une ballerine dans les jardins de Versailles. En référence à la musique baroque, l'œuvre intègre un clavecin à l'orchestre, anticipant sur les concertos pour l'instrument, composés respectivement par Manuel de Falla et Francis Poulenc. Élu à l'Institut en 1924, élevé au grade de commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, Gabriel Pierné reçoit de nombreuses distinctions honorifiques à l'étranger.

#### Entre inspiration passéiste et modernité

Ses manuscrits musicaux, conservés dans leur grande majorité par les héritiers du compositeur, sont entrés l'année dernière dans les collections de la BnF, au département de la Musique. Ils recouvrent près de 150 œuvres qui oscillent entre inspiration passéiste et modernité : musiques pour piano et musique de chambre, dont son *Quintette avec piano*, partition enchanteresse évoquant la musique de Franck et Fauré, mais aussi musiques d'orchestre – notamment le *Concertstück pour harpe*, classique du répertoire pour l'instrument –, musiques de scène (*Ramuntcho*, d'après le roman de Pierre Loti, *Cydalise et le Chèvre-pied*, *Impressions de music-hall*), dont certaines témoignent de ses collaborations avec les danseurs et chorégraphes de son temps (Serge Lifar pour *Giration*, Loïe Fuller dans *Salomé*), ou encore musique vocale, dont ses oratorios *La Croisade des enfants* et *Saint-François d'Assise* ainsi que ses opéras *Fragonard* et *Sophie Arnould*, deux pastiches dix-huitiémistes. Couvrant toute sa période de création, les manuscrits autographes des différentes versions de l'œuvre, les états préparatoires (esquisses, brouillons, épreuves corrigées, livrets) et les partitions sous



# TRÉSORS DE LA CARTOGRAPHIE D'ASIE DE L'EST

Le programme CartAsia, lancé en 2024 dans le cadre du plan quadriennal de la recherche de la BnF, étudie un important corpus cartographique en provenance d'Asie de l'Est conservé dans les collections de la Bibliothèque. Mené par le département des Cartes et plans, avec l'appui de nombreux partenaires scientifiques et institutionnels en France et dans le monde, il a pour objectif de faire connaître et donner accès à cet ensemble dispersé et jusqu'ici difficile à identifier.

La BnF a réuni depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle un ensemble de près de 450 cartes en provenance d'Asie de l'Est, qui fait partie des grands fonds de ce type conservés hors d'Asie. Celui-ci reflète la richesse et la variété de la cartographie asiatique depuis la plus ancienne représentation de l'empire de Chine gravée sur une stèle au XII<sup>e</sup> siècle (dynastie des Song du Sud). Aux côtés des estampages de cette pierre gravée rapportés par le sinologue Édouard Chavannes en 1903, ou de la spectaculaire « Blue map » (voir ci-contre), ce corpus recèle également des trésors moins connus comme le long rouleau sur soie représentant le fleuve Jaune ou des cartes japonaises dont l'esthétique est liée au mouvement artistique Ukiyo. Dispersées dans différents départements de la BnF (collections des Cartes et plans et de la Société de géographie, mais aussi des Manuscrits

ou des Estampes), les pièces qui composent cet ensemble sont décrites de manière disparate et partielle. Ayant pour ambition de faciliter l'accès à ce corpus et d'en permettre une meilleure compréhension, le projet CartAsia, soutenu par le plan quadriennal de la recherche de la BnF 2024-2027, bénéficie également de l'appui de partenariats scientifiques (EHESS, EFEO, Inalco, université de Louvain, Zhejiang University, Hangzhou) et institutionnels (Société de géographie, Overseas Korean Cultural Heritage Fondation).

## Un patrimoine scientifique à partager

La périodisation, large, permet d'embrasser les moments majeurs d'élaboration des cartographies chinoise, coréenne, japonaise et vietnamienne depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et l'arrivée des premiers voyageurs occidentaux, jusqu'aux bouleversements géopolitiques du début du XX<sup>e</sup> siècle (fin de la dynastie Qing en Chine, annexion de la Corée par le Japon, fin de l'ère Meiji au Japon). Elle éclaire également la spécificité des interactions qui se créent avec le monde occidental.

La notion même de carte doit s'affranchir des modèles occidentaux traditionnels, afin de révéler certaines pièces qui ne sont pas identifiées actuellement dans cette catégorie. Ainsi, les cartes itinéraires – ou *dochuzu* japonais –, qui pour les plus anciens datent du XVII<sup>e</sup> siècle, méritent leur place dans ce projet. Objectif majeur, la description scientifique des œuvres devra répondre à des ambitions importantes qui nécessitent des compétences linguistiques et paléographiques en chinois,



coréen, japonais et vietnamien anciens. Ainsi seront rendus possibles l'identification précise, la datation et le positionnement des pièces dans la production aujourd'hui conservée et décrite dans les catalogues internationaux, dans le respect des normes de transcription des multiples langues concernées. La description de la matérialité de ces cartes, dont les modes de production et les supports sont spécifiques, est également attendue. Enfin, ces pièces du patrimoine extra-européen bénéficient d'une étude des provenances aussi poussée qu'il est possible.

## Un corpus témoin des dialogues interculturels

Les phénomènes d'hybridation et de circulation des connaissances sont étudiés dans toute leur complexité : ainsi l'introduction du planisphère d'Abraham Ortelius à partir de 1570 au Japon exerce des effets visibles sur les cartes paravents dites *nanban* (des barbares du Sud), qui ont néanmoins conservé des spécificités, les codes couleur traditionnels par exemple. Un peu plus tard, les Occidentaux revendiquent des sources japonaises, comme Hadrian Reland (1676-1718) qui, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle publie une carte du Japon divisé en soixante-six provinces « tirée des cartes des Japonais ». Les dialogues s'exercent également entre les différentes cultures asiatiques : on reconnaît des éléments issus de la carte de l'Empire de Chine de Wang Pan aujourd'hui disparue dans une carte dessinée au royaume de Corée actuellement conservée à la BnF.

Julie Garel-Grisslin, Catherine Hofmann et Ève Netchine

Carte complète de l'organisation terrestre de la Grande Qing éternellement unie, dite « Blue map », xylographie, vers 1800  
BnF, Cartes et plans

Carte de l'Empire chinois, entre 1633 et 1644  
BnF, Cartes et plans



## Séminaire annuel du programme CartAsia

La séance du 27 juin, sur le site Richelieu, sera consacrée à la cartographie coréenne et à un panorama des cartes asiatiques conservées dans les institutions parisiennes. Voir agenda p. 21

# L'ABBÉ GRÉGOIRE, ITINÉRAIRE D'UN ABOLITIONNISTE

Après avoir consacré sa thèse de doctorat à Condorcet, philosophe des Lumières, grand théoricien du vote et partisan de l'abolition de l'esclavage, Gabriel Darriulat s'intéresse à la pensée politique d'un autre abolitionniste : l'abbé Grégoire. Depuis le mois d'octobre, le chercheur, agrégé de philosophie, explore, dans le cadre d'un contrat post-doctoral Collège de France/BnF, le fonds Grégoire conservé à la bibliothèque de l'Arsenal.

**Chroniques :** Pourquoi le fonds de l'abbé Grégoire a-t-il suscité votre intérêt ?

**Gabriel Darriulat :** Ce fonds n'avait, jusqu'ici, jamais été étudié pour lui-même. Or il rassemble 1156 ouvrages et documents légués par l'abbé Grégoire, à sa mort en 1831, à la bibliothèque de l'Arsenal où il avait été brièvement conservateur. L'ensemble compte notamment plus de 150 lettres manuscrites et un peu moins de 500 brochures (discours politiques, essais, articles de presse, décrets, comptes rendus de séances au parlement) sur la question de l'esclavage et de son abolition. Ces dernières avaient été reliées en volumes par les secrétaires de Grégoire, à son instigation ou immédiatement après sa mort – comme en attestent les tables des matières manuscrites. Ce fonds très riche va me permettre d'étudier la question de l'esclavage sous l'angle de la philosophie politique, en analysant la pensée d'une figure majeure de l'abolitionnisme d'autant plus intéressante qu'elle traverse tous les événements

du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle : jusqu'à sa mort, l'abbé Grégoire continue à militer et réfléchir.

**Qui était cet « abbé Grégoire » ?**

Henri Grégoire est un prêtre lorrain, né en 1750, et d'abord curé près de Nancy. Il fréquente différentes sociétés intellectuelles et s'intéresse très tôt à la question des opprimés, que ce soient les paysans ou les Juifs. Élu député en 1789, il participe aux États généraux convoqués par Louis XVI pour faire face à la crise du royaume et commence à s'intéresser à l'esclavage, dans le sillage d'autres révolutionnaires comme Mirabeau : en décembre de cette même année, il devient membre de la Société des amis des Noirs. En 1794, alors que l'agitation sur l'île de Saint-Domingue conduit à envisager de mettre fin à l'esclavage, il participe activement aux débats : c'est lui qui aurait d'ailleurs imposé le terme « esclavage » dans le décret d'abolition de février, en lieu et place de la formulation ambiguë initialement prévue. Cependant, son influence décline dès l'arrivée au pouvoir de Napoléon Bonaparte en 1799. S'il reste sénateur de 1801 à 1814, il n'aura plus tellement de poids dans la vie politique. Il n'en continue pas moins à entretenir des relations avec des personnalités importantes, au nombre desquels Toussaint Louverture, acteur de premier plan de l'indépendance de Saint-Domingue (qui devient la première République noire, Haïti, en 1804) ou Jean-Pierre Boyer, l'un de ses premiers présidents.

**Comment s'est traduit son engagement sur une aussi longue période ?**

Grégoire s'intéresse d'abord au droit de vote à



« Une figure majeure de l'abolitionnisme d'autant plus intéressante qu'elle traverse tous les événements du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle »

accorder aux « libres de couleur » – Noirs ou métis qui ne sont pas esclaves – avant de faire de l'abolition de la traite négrière son grand combat. Il manifeste aussi un grand intérêt pour la création en Afrique de nouvelles colonies, qui seraient exploitées par d'anciens esclaves affranchis, sur le modèle de la Sierra Leone fondée par les Britanniques à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, quand l'esclavage est rétabli en 1804 par Napoléon I<sup>er</sup>, il essaie de comprendre les raisons de ce retour en arrière. La question du préjugé de couleur, l'idée de l'existence de races blanche et noire, devient alors sa préoccupation centrale. Elle est au cœur de son ouvrage majeur, publié en 1808, *De la littérature des nègres*.

**Comment le fonds éclaire-t-il la construction de la pensée politique de l'abbé Grégoire ?**

Les brochures sont constituées à la fois de textes abolitionnistes – rédigés par des auteurs américains et dont les plus anciens remontent au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle – et d'écrits pro-esclavagistes. Or c'est en lisant les argumentaires des défenseurs de l'esclavage que l'on

comprend véritablement les écrits de Grégoire, car les textes des uns et des autres se répondent, dans une lutte destinée à convaincre pouvoir politique et opinion publique. En établissant une chronologie de l'ensemble de ces imprimés, j'ai pu voir se dessiner l'évolution de ses centres d'intérêt aux différentes périodes de sa vie, mais aussi son engagement dans des affaires parfois peu connues, ou encore des périodes de creux : il est frappant de constater qu'absolument aucune brochure ne date de la période de l'Empire, entre 1804 et 1815 ! Cette chronologie, assortie d'une brève présentation de chacune des brochures, devrait être prochainement mise en ligne dans Gallica, pour rendre ces sources méconnues accessibles à tous.

**Propos recueillis par Alice Tillier-Chevallier**

**Une journée d'étude** « Le fonds Grégoire à la lumière de l'étude des réseaux abolitionnistes transnationaux (1789-1831) » est organisée **lundi 16 juin 2025** à la bibliothèque de l'Arsenal (voir agenda p. 21).

Gabriel Darriulat  
Photo Guillaume Murat



# DANS LES COULISSES DE LA LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE

En 2013, des proches d'André Martinet (1908-1999) faisaient don à la BnF d'un ensemble de documents ayant appartenu à cette grande figure française de la linguistique, à l'origine de l'analyse fonctionnaliste. Ce fonds fait aujourd'hui l'objet d'un inventaire mené par Juan Li-Naaijer, chercheuse associée au département Littérature et art. *Chroniques* l'a rencontrée.

Les voies de la linguistique sont étonnantes, si l'on en juge par le parcours de Juan Li-Naaijer qui doit son premier séjour en France à un concours de stand-up organisé par le consulat général de France à Chengdu. Son interprétation du sketch de Gad Elmaleh sur Ikéa – une sortie dans un magasin de la marque d'ameublement racontée comme une expédition en pays lointain – lui vaut le premier prix, un voyage de quinze jours à Paris et Strasbourg. Difficile de ne pas y voir un signe, tant l'art du timing comique repose sur la maîtrise des inflexions vocales auxquelles la jeune femme consacrera plus tard ses travaux.

## Premiers pas en linguistique

Quand l'université de Yunnan accueille en 2015 le 37<sup>e</sup> colloque de la Société internationale de linguistique fonctionnelle (SILF), Juan Li-Naaijer, alors en master de langue et littérature française, est incitée à y participer. « Ma directrice de master m'a parlé des langues non

sinitiques. Ça a fait tilt ! J'ai tout de suite pensé à la langue parlée par l'ethnie tai lü, qui vit dans la préfecture autonome du Xishuangbanna, dans la province du Yunnan. Comme j'avais passé là-bas mes années de collège et de lycée, je connaissais assez bien divers aspects de leur culture. » Elle propose une communication sur les pronoms personnels de cette langue en danger et peu décrite et découvre à cette occasion les principes de l'analyse fonctionnaliste, théorisée à partir des années 1960 par le linguiste André Martinet. « C'est comme ça que j'ai fait mes premiers pas en linguistique. J'ai lu sur internet les articles de Françoise Guérin, qui enseigne la linguistique générale à Sorbonne université et est secrétaire générale de la SILF – et j'ai bricolé à partir de là ! » Le bricolage porte ses fruits : Françoise Guérin l'encourage à poursuivre l'exploration du tai lü. L'année suivante, Juan Li-Naaijer obtient une bourse pour étudier en France et entamer sous sa direction une thèse de doctorat.

## À l'écoute du tai lü

Tout en approfondissant ses connaissances en linguistique, la chercheuse analyse les enregistrements de locuteurs tai lü qu'elle collecte sur le terrain dans un premier temps puis à distance, via WeChat, au moment de la pandémie de Covid-19. « Je me rends rapidement compte de la richesse de cette langue et de la rareté typologique de certains de ses traits, comme le fait que les locuteurs utilisent uniquement les tons pour marquer la négation. Si nous nous basons sur nos connaissances

« Il y a dans le fonds Martinet de quoi poser les bases d'une histoire du fonctionnalisme linguistique »

actuelles des langues documentées, un tel trait est vraiment rare », note la chercheuse, qui souligne combien il est important de garder trace des langues en passe de disparaître. « C'est par la connaissance de la diversité linguistique que l'on peut comprendre le fonctionnement du langage humain : en appuyant nos analyses uniquement sur des langues qui ont un nombre important de locuteurs, nous réduisons considérablement notre compréhension de la capacité des humains à communiquer. »

Hasard de la vie de chercheuse : l'appel lancé par la BnF pour le classement et le catalogage du fonds André Martinet paraît au moment où s'achève le post-doctorat de Juan Li-Naaijer à Taiwan. La voici donc revenue à Paris, où parallèlement à ses travaux sur une typologie des langues tonales, elle est accueillie en tant que chercheuse associée au département Littérature et art.

## Pour une histoire du fonctionnalisme

« Martinet n'était pas seulement une grande figure de la linguistique française, c'était aussi un très grand pédagogue, explique Grégoire Vitrac, chef du service du Livre et de la littérature française. La centaine de boîtes qui constituent le fonds que nous conservons contient principalement des articles envoyés par ses élèves et collègues. Ce sont des tapuscrits ou des tirés à part qui concernent des langues parlées aux quatre coins du monde. Inventorier et décrire une telle production ne pouvait se faire sans l'aide d'une expertise scientifique : c'est pour cela que nous sommes passés par le dispositif d'appel à chercheurs. Avec sa connaissance de l'œuvre



de Martinet et du réseau académique dans lequel elle s'inscrit, Juan apporte un regard précieux à l'analyse de ce fonds. »

Face au mur de boîtes qui tapissent son bureau, la chercheuse avance peu à peu dans le classement : après avoir trié les articles sur les langues parlées en Afrique, elle s'attaque ces jours-ci aux écrits de Martinet, qui représentent un dixième de la totalité du fonds. « L'ensemble de ces documents ouvre une fenêtre passionnante sur les coulisses du travail du linguiste, constate-t-elle. On voit comment il avance dans son parcours intellectuel, comment les échanges avec d'autres linguistes nourrissent sa pensée : il y a là de quoi poser les bases d'une histoire du fonctionnalisme linguistique – un travail qui reste à faire ! »

Mélanie Leroy-Terquem

Juan Li-Naaijer  
Photo Hervé Boutet

# L'Art est dans la rue

Un catalogue coédité par le musée d'Orsay et la BnF permet de prolonger la visite de l'exposition *L'Art est dans la rue*, qui présente jusqu'au 6 juillet 2025 un ensemble unique d'affiches anciennes extraites des collections du département des Estampes et de la photographie. Véritable plongée dans l'âge d'or de l'affiche illustrée, l'exposition met en présence les réalisations les plus marquantes des maîtres du genre, de Chéret à Cappiello, en passant par Grasset, Bonnard et les Nabis, Toulouse-Lautrec ou encore Mucha. Un grand nombre de reproductions de leurs œuvres sont réunies dans cet ouvrage qui fait la part belle à l'histoire de l'affiche – à la fois vecteur et symptôme de l'essor de la communication et de la culture de masse.



*L'Art est dans la rue*  
256 p., 180 ill., 45 €  
Coédition musée d'Orsay/BnF

Exposition au musée d'Orsay  
Jusqu'au 6 juillet 2025

Leonetto Cappiello,  
publicité pour le  
chocolat Klaus, 1903  
BnF, Estampes et  
photographie

#### Crédits photographiques

Couverture (1<sup>ère</sup> - 4<sup>e</sup>) : D.R. ; 2 : Anthony Voisin / BnF ; 3 : Louise Allavoine / Le Terrier / BnF ; 4-5 : D.R. - Philippe Morand / BnF ; 7 : Anthony Voisin / BnF - Alexandre Tabaste / Dominique Perrault Architecte / ADAGP, Paris, 2025 - Jean-Luc Bertini / Pasco&co - D.R. ; 8-9 : Guy Hersant / BnF - D.R. ; 11 : BnF - Carolyn Carlson - ADAGP, Paris, 2025 - D.R. ; 12 : © Wolinski - Marie Hamel / BnF - Guillaume Murat / BnF - BnF - D.R. ; 14 : Gilles Coulon / Tendance Floue / BnF - D.R. ; 16-17 : Tony Querrec / RMN-GP ; 18 : D.R., Michel Lépinay ; 19 : © Marianne Huvé / Elsa Blondeaux ; 21 : Sara - BnF ; 22 à 24 : BnF ; 25 : Anthony Voisin / BnF ; 27 : BnF ; 28 : Louise Allavoine / Le Terrier / BnF ; 31 : Gilles Abegg ; 32-33 : Guillaume Murat / BnF ; 34 : Claire Ardent / BnF ; 35 : BnF ; 36 : Bibliothèque nationale du Brésil ; 37 : Lucas Lenci ; 38 : BnF ; 39 : Francesca Mantovani © Éditions Gallimard ; 41-42 : D.R., Madame d'Ora ; 43 et 45 : BnF ; 47 : Guillaume Murat / BnF ; 49 : Hervé Boutet / BnF ; 50-51 : BnF



# T

ES L'ART  
QU'ON ACCROCHE ET  
QUI NOUS SCOTCHE.

Art et Expos:  
découvrez notre  
sélection du moment

Sur notre site,  
notre application  
et nos réseaux sociaux.

Télérama  
TUTOYONS LA CULTURE

Président de la Bibliothèque nationale de France

**Gilles Pécout**

Directeur général

**Philippe Lonné**

Délégué à la communication

**Patrick Belaubre**

Responsable éditoriale

**Sylvie Lisiecki**

Comité éditorial

**Marion Ansel**

**Laurence Basset**

**Philippe Chevallier**

**Emmanuelle Gondrand**

**Cécile Hamon**

**Joël Huthwohl**

**Evarestos Pimplis**

**Elsa Rigaux**

Rédaction, suivi éditorial

**Mélanie Leroy-Terquem**

Secrétariat de rédaction

**Karine Moreaux**

Rédaction, coordination agenda

**Sandrine Le Dallic**

**Karine Moreaux**

Conception graphique

**Jérôme Le Scanff**

Réalisation

**Claire Ardent**

**Camila El Adrham**

**Laëtitia Giocanti**

Iconographie et production photo

**Jérémy Halkin**

Ont collaboré à ce numéro :

**Mathias Auclair**

**Corinne Bouquin**

**Ghislaine Chagrot**

**Alexandre Devaux**

**Clarisse Gadala**

**Julie Garel-Grislin**

**Corinne Gibello-Bernette**

**Maximilien Girard**

**Maxence Hermant**

**Catherine Hofmann**

**Yann Kergunteuil**

**Marie de Laubier**

**Laurence Le Bras**

**Anne Leblay-Kinoshita**

**Emmanuelle Liénard**

**Olivier Loiseaux**

**Anne-Lise Michaud**

**Ève Netchine**

**Isabelle Nyffenegger**

**Evarestos Pimplis**

**Jean-Baptiste Raze**

**Sophie Robert**

**Agnès Simon-Reecht**

**Julien Starck**

**Alice Tillier-Chevallier**

Remerciements :

Les élèves de la classe de 6<sup>e</sup> du collège

Lavoisier à Pantin et leur professeure de

français et latin

**Claire Abrieux, Faustine et Juliette**

**Hemley Boum**

**Frédéric Boyer**

**Jeanne Brun**

**Ali Cherri**

**Pauline Créteur**

**Jean-Marc Czaplinski**

**Gabriel Darriulat**

**Valeria Fayad**

**Romain Gaillard**

**Alexandre Gefen**

**Maud Lageiste**

**Thomas Ledoux**

**Jean-Philippe Moreux**

**Pierre Musso**

**Juan Li-Naaijer**

**Pascal Ory**

**Dominique Perrault**

**Maëlys Robin**

**Hélène Trompant de Seynes**

**Tiphaine Vacqué**

Impression : **Imprimerie Vincent** à Tours

ISSN : 1283-8683

Pour recevoir gratuitement *Chroniques*

à domicile, abonnez-vous en écrivant à

[chroniques@bnf.fr](mailto:chroniques@bnf.fr)

